

Les Pittoresques Cantons de l'Est

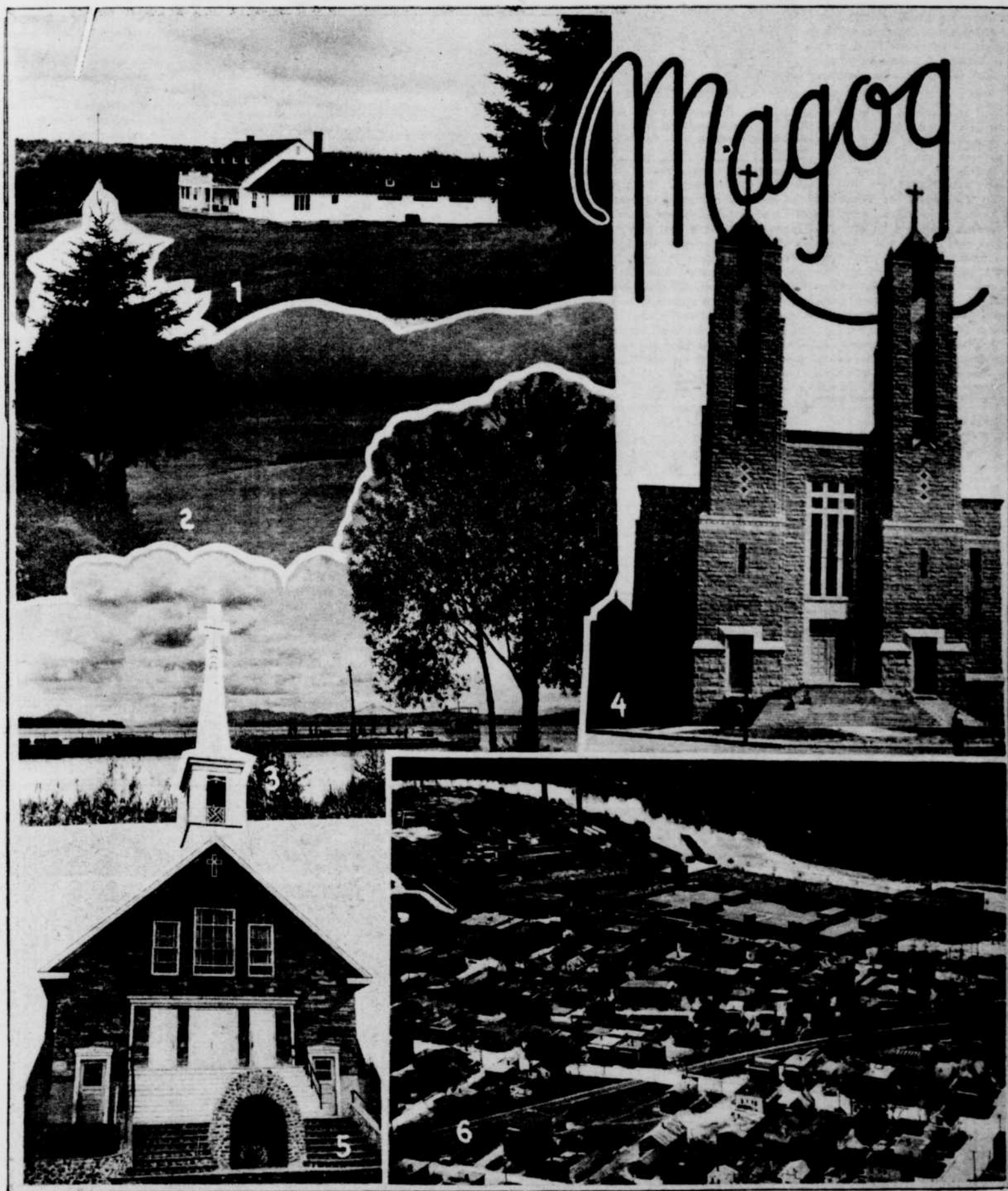
Cahier historique No. 4

Feuillet No 21

Publié par LA TRIBUNE

1949-50

SHERBROOKE, MARDI, 31 OCTOBRE 1950



Magog pays de beautés pittoresques — Ce montage nous fait voir des scènes de la Cité de Magog, juste ment renommée pour la beauté de son site et par ses usines. Sise à l'extrémité nord du lac Memphremagog, à l'embouchure de la rivière qui porte son nom, Magog est le centre touristique par excellence. L'été sa population est portée à quelque 20,000 âmes. A gauche, de haut en bas, on reconnaît des scènes familières: le "club house" du "Magog Golf & Curling Club", une partie du terrain de golf de ce club, le quai où s'amarrèrent deux navires qui font la navette entre Magog et Newport, le vapeur "Anthémis" et le "Dianna-Lisa", enfin, l'église St-Jude d'Omerville. En haut à droite, la nouvelle église Ste-Marguerite Marie de Magog, et au bas à droite, vue à vol d'oiseau des usines de tissage de la Dominion Textile.

Il n'y a pas de problème d'électricité à Magog

Avec un succès relatif, des quidams tentent de faire accroire qu'il existe dans la Cité de Magog un sérieux problème d'électricité. En répandant ces bruits, on ne mentionne pas ce qui fait naître ce problème, encore moins les moyens à prendre pour le solutionner.

Il est vrai qu'il a déjà existé un sérieux problème d'électricité dans la Cité de Magog. Aujourd'hui, il reste des améliorations à apporter à notre usine hydroélectrique. C'est tout. Le problème a été réglé à coups de dollars.

M. Léo-A. Archambault, ancien ingénieur municipal, a commenté d'une façon très claire et détaillée la question de l'électricité dans un rapport qu'il a fait aux autorités municipales vers le mois de novembre 1947.

Nous extrayons ici de larges extraits de ce substantiel rapport sur le service municipal de l'électricité, des choses ont changé depuis que ce rapport a été écrit.

"Le département de l'électricité est certes l'plus rémunérateur, car il rapporte à lui seul les deux-tiers des revenus de la ville. Malheureusement, aujourd'hui pour plusieurs raisons, le problème électrique est devenu des plus angoissants et celui, avant tout autre, auquel les autorités municipales doivent faire face.

"Les difficultés surviennent du fait que, durant certaines périodes de l'année, le pouvoir hydroélectrique ne génère pas l'électricité suf-



Maire — M. Ernest SIMARD, premier magistrat de la cité de Magog depuis le mois de février dernier.

fisante pour la consommation industrielle et domestique. Nous irons jusqu'à dire qu'en aucun temps de l'année cette génération est suffisante. Les résultats sont plus ou moins désastreux selon le temps de l'année, les conditions locales et les périodes de sécheresse. Une simple étude de la moyenne des générations des années dernières et de la consommation respective rend évident le fait que la ville doit obtenir un surplus d'électricité, surplus qui varie selon la demande et les périodes.

"Jusqu'à aujourd'hui, les lignes de transmission de la ville et de la compagnie Dominion Textile étaient réunies afin que l'une ou l'autre profite de l'électricité non utilisée par l'une quelconque des parties.

"Cette entente entre les deux parties, cependant, n'est plus tolérable. Les besoins de la Compagnie vont sans cesse en augmentant, et la consommation de la Ville augmente aussi tous les jours. Il en résulte donc que le surplus possible des années dernières n'existe plus et que, même durant les périodes critiques de l'année (octobre-novembre), la génération combinée de la Ville et de la Compagnie n'est pas suffisante pour l'une des deux parties. Sans même consulter le côté financier, il est donc évident que la Ville doit obtenir les moyens de s'assurer l'électricité nécessaire durant les périodes critiques".

L'ingénieur analyse ici brièvement deux graphiques incorporés dans son rapport, qui, s'en trouve illus-

tré de façon intéressante et "ad hoc". Et il conclut: "Le problème municipal d'électricité ne se résume donc pas seulement à acheter, mais aussi à disposer de nos surplus temporaires".

Le rapport mentionne encore: "Il est très compréhensible que, quel que soit le mode de contrat sur lequel la Ville se basera pour obtenir le surplus d'électricité nécessaire, il en résultera une diminution sensible de ses revenus. D'où l'importance de contrôler efficacement la consommation domestique et industrielle, et la grande nécessité qui s'impose de reconditionner les lignes de transmission et de distribution. Certains iront même jusqu'à dire que de grands travaux portés à notre usine de génération. Seule une étude sérieuse et détaillée donnera la réponse économique à ce grand problème.

L'usine de génération est contrôlée par trois opérateurs qui sont indispensables, à cause de la surveillance qu'ils exercent et des lectures qu'ils doivent enregistrer régulièrement. Les eaux du déversement de l'usine hydro-électrique de la Compagnie sont réutilisées par notre usine pour actionner nos turbines. Alors que les eaux usées par la Compagnie proviennent d'un vaste réservoir (lac Memphrémagog), l'usine de la ville ne possède comme tête potentielle que la partie de la rivière Magog comprise entre les deux usines. Il en résulte donc que la décharge de notre usine à une répercussion sur la tête potentielle. La



Directeur — M. Telesphore LaVoie, directeur de la Société municipale de Magog.

Ville est donc tenue de générer parallèlement à l'usine de la Compagnie, d'où il résulte durant la nuit, des pertes d'électricité, et, durant les périodes critiques, une génération tenue au minimum, quels que soient nos besoins.

de la maintenance de l'usine hydro-électrique et contrôlent l'usage des machines selon les conditions.

Les employés préposés à ce départs et de la maintenance du système électrique de la Ville. Ils exercent le contrôle sur la pose et l'enlèvement des compteurs selon les demandes des contribuables, et étendent les lignes de transmission et de distribution. Chaque année, le Bureau des Examineurs Electriques de la province envoie un inspecteur pour vérifier, avec les électriciens de la Ville, la bonne tenue des compteurs. Le public est ainsi assuré d'un mode d'enregistrement sûr et fiable.

Les travaux de réparation du barrage par la Canada Gunité, exécutés en octobre-novembre 1946, furent approuvés par le conseil municipal sur la recommandation du président du département. Les travaux, tel que nous l'avions mentionné lors d'un rapport spécial à une assemblée régulière, furent donnés par contrat à la compagnie Canada Gunité. Il fut bien défini par la suite que l'ingénieur municipal n'aurait rien à faire avec le coût, les modes de travail et la direction des opérations. Il devait cependant exercer une surveillance temporaire sur les lieux et les travaux.

Ce contrat, accepté sur une base

de pourcentage (15 p.c. administration et 10 p.c. de profit) sur le total du coût des matériaux et des travaux, s'annonça des plus dispendieux. Les réparations apportées ne le furent point aux endroits urgents et ce n'est que plusieurs semaines après que le conseil municipal décidait d'arrêter les travaux. Une somme de \$5,672.40 fut dépensée pour le revêtement en béton de 50 pieds de plancher et de deux piliers.

Ligne de transmission

"Durant l'automne 1946, le bureau de l'ingénieur commençait l'arpentage préliminaire nécessaire pour l'érection d'une ligne de transmission, entre le barrage hydro-électrique de la ville, L. esplans furent préparés et présentés à M. Fernand Leblanc, ingénieur consultant, ainsi qu'au conseil municipal, pour approbation.

Les travaux, menés diligemment au début, furent suspendus par la suite pour des raisons que nous ne nous expliquons pas encore. Des difficultés surgirent concernant les droits de passage, mais elles auraient certainement pu n'avoir aucune conséquence grave, en ce qui concernait l'érection de la ligne, si bonne entente et bonne volonté il y avait eu.

Ce furent les seuls travaux à même le règlement 259 dont le Bureau en page 3



A St-Jean-Bosco — M. Fabbe Roch-Palais, curé de la paroisse St-Jean-Bosco de Magog.



A St-Patrice — Mgr Léon Bouchier, P.D., V.F., curé de la paroisse St-Patrice de Magog.



A Ste-Marguerite-Marie — M. Fabbe Origène Vel, curé de la paroisse Ste-Marguerite-Marie de Magog.

Magasin **BATRIE'S** Store

5c
10c
15c
5c

5c
10c
15c
5c

MAGASIN
BATRIE
4 OUEST, RUE PRINCIPALE

5c 10c 15c à \$5.00

BATRIE'S
STORE
TELEPHONE 2825

Cadeaux pour toutes occasions —
Bibels — Lingerie — Robes —
Manteaux — Bas — Marchandises
sèches.

MAGOG

Il n'y a pas de problème d'électricité à Magog

Suite de la page 2
reau de l'ingénieur fut chargé de l'exécution. Nous avons maintes fois répété au conseil, lors de nos rapports mensuels, le peu d'activité concernant les travaux d'amélioration du système électrique. Dernièrement, on octroyait, par contrat à pourcentage à Leblanc et Montpetit, l'exécution des travaux à même le règlement 259. Alors qu'il y a un an, au moins notre ligne de transmission aurait pu être érigée avec la main-d'oeuvre municipale, aujourd'hui, nous devons payer gros prix pour son érection.

Pertes financières

"Il est malheureux", conclut le rapport de l'ingénieur, "que le problème électrique n'ait pas été considéré plus sérieusement dès le début; il en a résulté de nombreuses pertes financières et un service désagréable pour les contribuables.

Le problème électrique ne se résout pas seulement à améliorer les lignes d'année en année, à refaire la transmission et la distribution, etc., mais surtout à le coordonner avec les grands problèmes municipaux de taxation, d'évaluation, d'achat et de génération d'électricité. Il semble donc ridicule de refuser d'envisager ces problèmes, puisqu'ils existent et qu'ils sont à la base même de la prospérité de la ville de Magog.

Il est à noter dans ce rapport que le service de l'électricité rapporte à lui seul les deux-tiers des revenus de la ville. C'est donc dire que si la Cité de Magog vendait son usine hydroélectrique qu'elle se verrait dans l'obligation de trouver des revenus ailleurs. Et le seul endroit connu à date: c'est M. le Propriétaire.

Aujourd'hui, la Cité de Magog n'a plus de liens, d'engagements vis-à-vis la "Dominion Textile Co. Ltd" en ce qui a trait à l'électricité, comme cela était le cas en 1947. En outre, elle peut acheter et achète de la "Southern Canada Power" tout l'électricité dont elle a besoin. Incidemment, cette compagnie vient de compléter une puissante ligne de transmission allant de St-Sébastien à Magog au coût de \$15,000 du mille. Une entreprise telle que la "Southern Canada Power" ne dépense pas des centaines de milles dollars sans que cette mise de fonds rapporte. C'est donc qu'elle prévoit le développement intensif de la Cité de Magog, et dans un avenir fort rapproché. Et il est évident que c'est par la vente d'électricité à des manufactures non encore établies à Magog qu'elle entend retirer des bénéfices. Ces nouvelles industries viendront et beaucoup plus rapidement que certaines personnes le pensent.

Le conseil municipal a fait disparaître une autre lacune que mentionne le rapport: un contrôle rigide économique du système municipal



Conseiller — M. Eugène BÉGIN, conseiller du quatrième arrondissement électoral de la cité de Magog.

d'électricité. Il n'est probablement pas à point, mais il ne manquera pas de l'être d'ici quelques mois. Les marchands paient pour l'éclairage de leurs vitrines, des nouveaux compteurs ont été installés dans les places d'affaires, les employés municipaux doivent payer pour l'électricité qu'ils consomment, enfin des compteurs ont été posés dans les églises et places publiques afin de savoir quelle est la valeur en argent que ces endroits usent en électricité.

Les lignes de transmission mentionnées dans ce rapport ont été refaites à neuf. Là encore, il reste peu à faire, des améliorations tout au plus.

Quant au barrage, des experts sont d'avis qu'il pourrait développer trois fois plus d'énergie qu'il en produit aujourd'hui. C'est à l'heure actuelle le seul inconvénient. La Cité de Magog devra un de ces jours déboursé quelque \$300,00 pour la réfection et la modernisation de son barrage. C'est un montant peu élevé si l'on songe que le système électrique rapporte annuellement plus de \$100,000 par année.

Depuis le début de sa courte histoire, c'est la première fois cette année que la Cité de Magog peut recevoir des nouvelles industries et leur fournir tout l'électricité dont elles pourraient avoir besoin. C'est déjà fort encourageant.

Un long sommeil!

MONTREAL. —(PC)— Albert Bélanger, 67 ans, s'est réveillé à l'hôpital après un sommeil d'une semaine. Il aurait avalé 200 pilules pour dormir. Bélanger fut arrêté vendredi sur quatre accusations d'indécence et il devait comparaître en cour samedi. Lors de son arrestation, il mangeait de ces pilules et la police croit qu'il en avait avalé 200 quand on le conduisit à la prison. Quand on alla le quérir pour le faire comparaître, il fut impossible de le réveiller. Les autorités de l'hôpital disent que son état s'améliore.



Conseiller — M. Antonio Robert, qui représente le deuxième arrondissement électoral au sein du conseil de la Cité de Magog.



Conseiller — M. Adelard Lacasse, représentant du cinquième arrondissement électoral au sein du conseil municipal de la Cité de Magog.

La 1ère pièce de coton teinte et imprimée au Canada le fut par la "Magog Mfg. Co.", en 1884

Si on remonte un peu dans l'histoire de Magog, on se rendra rapidement compte que la ville de Magog doit son développement à une seule industrie, qui est la plus importante du genre dans le domaine de l'industrie textile au Canada, la "Dominion Textile Company Ltd".

L'établissement d'une filature de coton ici remonte à 1884. Jusqu'en 1878, la ville de Magog n'avait qu'un

service de diligence comme moyen de communication avec les autres centres. Cette année-là, un marchand de la ville, M. A.-H. Moore, qui fut maire de Magog et représentant du comté aux Communes, forma une compagnie de chemin de fer. Celui-ci fut connu sous le nom de "Magog-Waterloo Railway". Cette voie était reliée à Waterloo, à la "Central Vermont Railway". Magog se trouva de ce fait en communication directe avec Montréal et d'autres centres éloignés. Signalons qu'à l'eau basse, on peut voir lorsque l'on passe sur la route qui longe le lac Orford, les derniers vestiges de cette voie ferrée.

Cette compagnie de chemin de fer connut très tôt des embarras financiers n'ayant pas suffisamment de marchandises à transporter. Afin de sauver l'argent qu'il avait investi dans cette entreprise hardie, il chercha à établir une industrie qui deviendrait une source de revenus.

Après bien des recherches et des pourparlers, il organisa le "Magog Manufacturing Company", filature et imprimerie de coton.

Il acheta les terrains actuellement occupés par la "Dominion Textile Co. Ltd", contre une action de \$500,00 dans la compagnie naissante. En juin 1884, la première pièce de coton fut teinte et imprimée à la filature de la Magog Mfg. Co." Et cela, fait nota-

ble, pour la première fois au Canada. La nouvelle qu'une nouvelle industrie venait de s'établir à Magog fit affluer nombre d'étrangers.

A cette époque de l'histoire canadienne, l'industrie du textile ne fut pas un succès parce que c'était une des rares industries qui employait de la main-d'oeuvre féminine. Plusieurs compagnies avaient tenté inutilement d'implanter cette industrie au pays, antérieurement à cette date. Malheureusement, la "Magog Mfg Co." connut les mêmes revers de fortune que les autres compagnies existantes. En 1890, la "Dominion Cotton Mills Co." en devint possesseur. Elle ferma immédiatement l'imprimerie pour la transformer en blanchisserie.

Les succès de la "Dominion Cotton Mills Co." furent de courte durée. En 1905, l'état financier de l'industrie du coton se trouvait dans un piètre état, de sorte qu'en 1906, la "Dominion Textile Company Ltd" s'établissait définitivement à Magog.

Apparemment, les chances de succès en 1906, n'étaient pas meilleures que celles des années précédentes. Toutefois, en très peu de temps, les directeurs de la compagnie révolutionnèrent l'industrie du coton en général et établirent l'organisation actuelle.

Depuis son organisation de 1906 jusqu'à ce jour, la "Dominion Textile" (A suivre en page 10)



Conseiller — M. Albert BOIVERT, conseiller du troisième arrondissement électoral de la cité de Magog.

CONFIEZ-NOUS VOS TRAVAUX

Si vous avez des travaux de plomberie et chauffage à faire exécuter, nous nous permettons de vous suggérer de nous consulter avant d'aller ailleurs. Notre travail est garanti et nos prix sont raisonnables.



TRAVAUX EXÉCUTÉS

- Plomberie et chauffage du nouveau Ciné Magog;
- Plomberie et chauffage de l'église Ste-Marquerite-Marie, Magog;
- Plomberie et chauffage de l'église St-Jean-Bosco, Magog;
- Plomberie et chauffage au garage municipal, Magog;
- Plomberie et chauffage au Salon Mortuaire Brien, Magog;

- Plomberie et chauffage au Couvent Ste-Marquerite-Marie, Magog;
- Plomberie et chauffage à l'Ecole de Waterville;
- Plomberie et chauffage au Ayer's Cliff High School, Ayer's Cliff;
- Plomberie et chauffage au Stanstead Granits Quarries à Beebe.

VOYEZ NOTRE SALLE DE DEMONSTRATION



MAGOG PLUMBING & HEATING

JOSEPH BOISVERT, prop.

Signalez 4811

366, rue Sherbrooke

MAGOG

Magog doit sa vie au lac qui reliait les Montagnes Vertes et le St-Laurent

La Cité de Magog, autrefois appelée "l'Outlet", doit sa naissance et tient les premières années de sa vie au Lac Memphremagog.

Dès les débuts lointains, ce ne fut pas cependant le charme de ses eaux chaudes et profondes, ni le décor majestueux des montagnes qui l'environnent, qui attirèrent les intrépides voyageurs du dix-septième et du dix-huitième siècle. C'est que ce grand lac, relié d'un bout à la rivière Connecticut et de l'autre à la rivière St-François, par la rivière Magog, était le moyen de communication le plus facile entre la région des montagnes Vertes et le fleuve St-Laurent.

Les Abénakis passaient probablement ici depuis l'origine de leur race, et les explorateurs des premiers temps de la colonie, dans leurs voyages, suivirent la même route.

Les indigènes avaient donné au lac le nom de Mamphrebagog, nom qui s'est transformé en Memphremagog. Ce mot veut dire dans la langue des Abénakis: "un lac dont l'eau est haute et très étonnée, et non pas "Beautiful Waters", comme le voudrait la tradition populaire.

En 1690

La première allusion que l'histoire fait au sujet d'Européens qui auraient visité la région est en 1690. En cette année, Frontenac envoya trois expéditions en Nouvelle-Angleterre, et l'une des trois, commandée par Hertel, des Trois-Rivières est bien probablement passée ici pour se rendre de la vallée du St-François à la rivière Connecticut.

Aussi, sous ce régime français, l'intendant Hocquart, en 1742, donna à Noël Langlois dit Traversy et à Pierre Abraham dit Desmarest l'ordre de "se rendre dans le haut de la rivière St-François pour visiter les bois propres à la construction et à la nature des vaisseaux du Roi. En plus d'examiner attentivement la qualité du terrain, ils devront observer les facilités qui pourront se rencontrer pour l'extraction de ces bois."

En 1759, le major Rogers et ses soldats se battirent contre les Sauvages à Saint-François et aux Grandes Fourches; vaincus et poursuivis ils remontèrent la rivière Magog et longèrent le côté ouest du lac pour échapper à la vengeance de leurs ennemis.

Dans ses mémoires, Pierre de Sales Latrière raconte un voyage qu'il fit en septembre 1786 sur la rivière St-François et sur le lac Memphremagog.

Il décrit ainsi son trajet des Grandes Fourches (Sherbrooke) au lac Mara ou Magock (Memphremagog).



M. Joseph Boisvert propriétaire de la "Magog Plumbing & Heating" qui, depuis son arrivée à Magog, a exécuté nombre de travaux importants.

"Nous arrivâmes au grand portage du saut qui reçoit la rivière en deux branches, l'une de l'est, l'autre du lac Magock, côté ouest. Ayant couchés à cet endroit, nous nous mîmes, le matin, à franchir le saut "rapideux" en canot. De là quatre jours suffirent à atteindre le bord du lac Mara ou Magock. Cette route est si fréquentée par les sauvages, que, de distance en distance, ils y ont des cabanes faites de bois rond, que chacun répare et entretient à son tour; elles servent à tous "primo camp". Ainsi, lorsque nous arrivâmes à la deuxième couchée, une famille de cette nation occupait déjà la cabane, et il nous fallut faire comme ceux qui arrivent à une auberge trop tard, c'est-à-dire nous cabaner à côté pour passer la nuit. Nous n'y perdîmes rien; le chef de famille venait de la pêche au saumon et de la chasse à l'original et il était chargé de ses prises; quelques coups de rhum nous procurèrent assez de chair et de poisson bien boucané pour le reste de notre voyage. Le lac Magock est grand et vaste, le sol me parut excellent et couvert de bois de toutes sortes; tout y était de toute beauté."

Défricheurs

C'est seulement sept ans après le passage de sieur Pierre de Sales Latrière, en 1793, que le capitaine Ebenezer Hovey, premier colon du territoire de la paroisse actuelle de Saint-Patrice de Magog, vint du Vermont s'établir sur le côté est du lac Memphremagog, site occupé aujourd'hui comme résidence d'été par M. W. B. Burrows et le Rev. C.-R. Elliot, à six milles de la ville de Magog, chemin Georgeville. Cet endroit faisait alors partie du canton de Hatley.

Voici comment sa fille, devenue madame Roxana Flanders, raconte les aventures de ce hardi colon:

"Mon père arriva au Canada en 1793 et s'établit sur la rive droite du lac Memphremagog, à l'endroit appelé Judd's Point. Après avoir défriché un morceau de terre et y avoir bâti une cabane en bois rond, il retourna au Vermont et, en 1794, il repartit pour sa nouvelle maison avec un couple de bœufs, traînant sa femme, huit enfants, des provisions et des lits.

Par Missisquoi

"Ils étaient accompagnés de Joseph Yves, Joel, Yves, Isaac Rexford, David Chamberlin, avec leurs femmes et leurs enfants. Ils vinrent par la baie de Missisquoi, et prirent sept jours à travers les bois entre Fréligsburg et le lac Memphremagog. La neige était épaisse; les femmes et les enfants souffrirent beaucoup de la fatigue et du froid. A mi-chemin dans les bois, ils s'aperçurent qu'ils avaient mangé tout leur pain; mais, comme la nécessité est mère de l'invention, ils réussirent à trouver une pile de roches, y construisirent un fourneau temporaire dans lequel ils firent cuire assez de pain pour le reste de leur voyage. Des lits étaient arrangés sur leurs traîneaux pour les femmes et les enfants, mais les hommes devaient coucher sur des branchages, dormant de leur mieux, nourrissant leurs bœufs de branchages légers et de la petite portion qu'ils avaient pu apporter avec eux. Pendant la plus grande partie du trajet, leur route, c'était la forêt vierge.

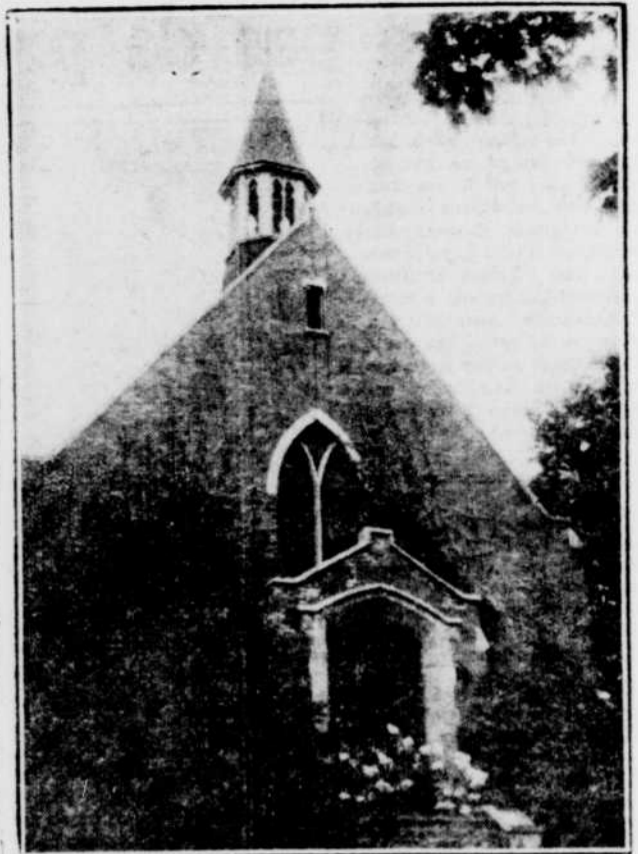
"Les ruisseaux larges étaient gelés, les plus petits et les étangs étaient marécageux et leurs animaux étaient souvent embourbés. En beaucoup de circonstances les femmes et les enfants devaient débarquer pour marcher dans l'eau ou dans une épaisse

couche de neige. Parmi les inconvénients et les privations de ces premiers pionniers, le manque d'habits se faisait grandement sentir, surtout en hiver. Le chanvre et le lin fournissaient les habits d'été; mais ils souffrirent beaucoup du manque de vêtements chauds, car on gardait peu de moutons à cause des renards et des loups."

Sauvetage dramatique

On raconte également l'incident suivant au sujet de la famille Ebenezer Hovey:

"Durant l'hiver de 1798, il envoya son fils Chester, alors âgé de vingt ans, à Montréal. Au retour, il était chargé de clous, différents matériaux de construction, articles d'épicerie et un baril de rhum. En traversant le lac, ses chevaux enfoncèrent sous la glace près de "Owl's Head", où la profondeur du lac est de 30 pieds. Il eut juste le temps de couper le harnais et de délivrer les chevaux avant que la voiture s'engloutisse. Aussitôt, il attacha un licou à l'un des chevaux et le sauva. Il essaya de sauver l'autre, mais en fut incapable. Voyant l'inutilité d'autres efforts, il jette une couverture sur le cheval sauvé, puis tout transi et presque gelé, il part pour la rive droite. Rendu à quelques verges, il entend le hennissement du cheval laissé dans l'eau et résolut de tenter un nouvel effort. Il réussit cette fois, et, quoique trempé jusqu'aux os, avec des habits gelés et durcis, il se rendit chez lui sans autre difficulté. La voiture et tout son contenu demeura trois ans



St. Paul's United Church — Cette charmante petite église qui semble ronger des vignes grimpanes, est la St. Paul's United Church de Magog. (Photo Noël Goyette)

au fond du lac, alors qu'elle fut repêchée en entier, à l'exception de quelques sacs de sel. Le baril de rhum était intact et paya amplement les dépenses de sauvetage."

Pointe Gibraltar

En 1793, Nicholas Austin, un

Loyaliste de Somersworth, N.H., vint avec sa famille s'établir sur le côté ouest du lac, à la Pointe Gibraltar. (Aujourd'hui propriété de Eric Fisher, tout près du monastère des Pères Bénédictins).

(A suivre en page 7)

Une maison de confiance...

ET C'EST NOTRE NOMBREUSE CLIENTELE QUI LE DEMONTRE EN NE CESSANT PAS DE RECOURIR A NOS SERVICES. NOUS LA REMERCIONS SINCEREMENT.



TEL.: 3712

Voici une partie du vaste entrepôt qu'occupe la maison de gros Hormidas Turgeon, de Magog. Cet entrepôt, qui répond aux besoins présents de cette entreprise, est situé dans l'Edifice Lanara, rue Tupper, Magog.

STOCK COMPLET D'EPICERIE

- SUCRE
- MELASSE
- PATES ALIMENTAIRES
- CEREALES
- CIGARETTES
- CIGARES
- TABACS

Toutes les marques de tablettes de chocolat

H. TURGEON

MARCHAND EN GROS

TEL.: 3712

MAGOG

EDIFICE LANARA

Essentiellement Canadien

Se nourrir, se loger et se vêtir, voilà ce qui constitue nos besoins les plus essentiels. C'est pour cela que les industries qui répondent à ces nécessités sont de première importance dans la vie des Canadiens.



Voici à ce propos quelques renseignements sur l'industrie canadienne du coton, une industrie fondamentale et l'une des plus importantes et l'une des plus importantes parmi celles qui répondent aux besoins primordiaux de notre vie.

Le besoin d'une solide industrie nationale à l'abri des conflits du monde extérieur se fit d'abord sentir avec intensité au cours de la guerre civile des Etats-Unis, de 1860 à 1865, alors que la désorganisation de l'industrie américaine des textiles nécessita une expansion hâtive de la production canadienne.

Plus tard, au cours des première et deuxième guerres mondiales, le Canada s'est encore appuyé sur cette industrie nationale qui lui a permis de répondre aux besoins du peuple et des forces armées du Canada et de ses Alliés.

Aujourd'hui, les millions de verges de matériel de coton produites au Canada chaque année procurent de l'emploi à 25,000 ouvriers canadiens.



Dans la province de Québec, les filatures de la Compagnie Dominion Textile sont fières d'apporter une solide contribution à la prospérité des municipalités dans lesquelles elles sont installées. Montréal, Magog, Saint-Grégoire de Montmorency et Sherbrooke jouissent d'une économie plus stable à cause de la présence de ces filatures.

LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE LIMITÉE

FABRICANTS
DES PRODUITS

Tex-made

La Cité de Magog, Paradis des sportsmen

Magog est l'unique ville des Cantons de l'Est qui est à la fois un centre industriel et touristique. Pour quelle soit développée à coups d'argent et d'efforts par nos hommes estivaux et hivernaux la plus populaire, elle deviendra la station laire de toute la province de Québec.

Avec son lac magnifique, le Memphremagog, qui ne trouve pas son semblable ailleurs, et sa montagne, l'Orford, dont le sommet majestueux se dresse au milieu d'un décor enchanteur, elle pourrait attirer les étrangers des plus grandes villes du continent. Il faudrait pour ce faire que nos Chambres de Commerce, Syndicats catholiques, et autres groupements du genre se donnent la main, concertent leurs efforts en vue de faire de la Cité de Magog la station touristique par excellence de l'Amérique du Nord.

Grâce à son site, on y pratique tous les sports. A part le tennis et le boulingrin, il n'y a aucun sport qui est organisé sous des bases solides

comme on peut en voir dans le nord de Montréal. Il y a bien d'excellentes pistes de ski au Mont Chagnon, mais les hôtelleries pour loger les skieurs manquent. Au mont Orford, où se trouve la piste la plus longue et la plus abrupte de la province, il n'y a pas de chemins convenables pour s'y rendre ni de maisons pour héberger les sportsmen.

D'évidente façon, il manque de collaboration entre les sportsmen et ceux qui pourraient exploiter ces lieux à proffit tout en leur donnant les facilités voulues.

En été, le mont Orford voit plusieurs milliers d'excursionnistes faire l'ascension de ses pentes abruptes à la recherche de paysages magnifiques et de panoramas splendides. En plus de l'alpinisme beaucoup en vogue à Magog, il y a aussi plusieurs autres sports d'été qui sont également très pratiqués, entre autres : le baseball, la natation, le tennis, le canotage, la bicyclette, le golf, le patinage sur roulettes, la pêche, la voile, l'équitation, le badminton et le boulingrin. Les sports d'hiver bien qu'en nombre inférieur à ceux d'été, comptent de nombreux adeptes. Le ski, le hockey, le patinage, le curling, et le toboggan sont autant d'occupations sportives que pratiquent la gent sportive locale. En plus des sports d'été et d'hiver il se trouve plusieurs autres sports de toute saison tels que la boxe, la lutte, la culture physique, le bowling, le tennis sur table (ping-pong), le basket-ball (ballon-panier) et la chasse.

Baseball

Le baseball connaît une grande vogue dans les milieux sportifs locaux. Cette saison-ci, deux clubs ont porté les couleurs de Magog chez-eux et à l'étranger. Les "Voltigeurs", faisant partie de la ligue "Intermédiaire A" des Cantons de l'Est et les "Tigres" de la ligue "Frontières de l'Est" ont remporté plusieurs belles victoires au cours de la dernière saison. Le Stade Magog érigé sous le terme de l'ancien maire Maurice Thérault, a grandement aidé au développement du baseball local. Il fait l'orgueil de la Cité de Magog. Bien que certaines modifications y soient encore à l'état de projet, plusieurs sont sérieusement étudiées entre autres, l'installation d'un système d'éclairage artificiel, comme celui dont possède le terrain de baseball de Coaticook. Les commerçants de cette dernière ville ont posé là un geste louable en agrémentant leur terrain de baseball d'un système d'éclairage permettant l'évolution des clubs, le soir, sous une clarté égale à celle du jour.

Natation

Le magnifique lac Memphremagog offre l'attrait tout désiré aux adeptes des sports nautiques. Aux environs mêmes de Magog, plusieurs endroits sont réservés à ce sport sain et des plus vivifiants qu'est la natation. Outre la place Wright, sise à un peu plus d'un mille de Magog, la Pointe Merry, le "Magog Tennis Club" et les abords du lac, promenade St-Denis, sont autant d'endroits fréquentés. Au "Magog Tennis Club", cependant, les membres seulement sont admis sur les terrains de ce club dont l'admission comme tel est à la portée de tous.

Magog possède plusieurs centaines de nageurs habiles et aussi beaucoup de nageurs dans la classe des 5 à 10 ans. Avec la facilité que nous donne le lac de pratiquer la nage et le plongeon, un instructeur, ou une école de natation serait d'un apport heureux dans un de nos endroits réservés aux sports nautiques, spécialement à la Pointe Merry où des centaines d'enfants se rendent tous les jours.



Président — M. Paul Mercier, président de l'Association Sportive de Magog à laquelle la "Dominion Textile Co. Ltd" vient de louer l'arène pour une année au coût initial de un dollar.

Tennis

Plusieurs bonnes raquettes se rencontrent sur les courts du "Magog Tennis Club" chaque jour. En plus des trois courts de cet endroit, il en existe aussi un près de l'église St-Patrice réservé aux jeunes de cette paroisse. La paroisse Ste-Marguerite Marie possède l'emplacement pour un jeu de tennis tandis que la paroisse St-Jean Bosco en verra un d'ici peu de temps s'élever aux environs des terrains de l'église. Pour une population sportive comme celle que possède Magog, il serait encore de grande importance que d'autres courts soient mis à la disposition de nos adeptes du tennis.

Canotage

On compte plusieurs fervents du canot parmi la gent sportive locale. Les après-midi, ainsi que les soirées où le lac est calme on peut apercevoir de la Pointe Merry plusieurs de ces embarcations. Tantôt c'est un jeune Roméo, qui, sous le clair d'une pleine lune, compte fleurette à sa petite Juliette, tantôt ce sont des jeunes gens qui goûtent à cette paix que seule sait donner le calme de l'onde.

Bicyclette

Plus de 1,400 vélos circulent de par les rues de notre ville cette année. C'est un record! Les adhérents à ce sport se font de plus en plus nombreux. Autant chez les enfants que chez les moins jeunes, il connaît une grande popularité qui semble vouloir toujours aller de l'avant. Le site de Magog ainsi que la courte distance qui existe entre Magog et certaines villes ou villages environnants procurent un délassement cor-



Trésorier — M. Marcel Gosselin, secrétaire-trésorier de la section magogoise de la Légion canadienne.

porel bienfaisant à ces sportifs qui franchissent allègrement les milles séparant Magog de Sherbrooke, Lake Park, Eastman, Waterloo, Granby, voire même Montréal.

Golf

Le Chalet de la Montagne, qui avait été détruit par les flammes en octobre dernier et qui a été reconstruit par le Ministère de la Pêche et de la Chasse, est le centre d'activité des golfeurs de Magog. Le terrain de golf est adjacent au Chalet lequel est situé au pied même du Mont Orford. Des espaces gazonnés peu importés où l'oeil s'arrête, c'est un décor féérique. Tout n'est que beauté et quiétude.

Le club groupe environ 150 membres des deux sexes qui disputent dans des tournois officiels les honneurs de la victoire aux clubs de Ayer's Cliff, et de Dufferin Hight. En plus de ce terrain de golf, on trouve, à quelque 5 milles de Magog, le Hermitage Golf Club où seulement les membres sont admis.

Patins à roulettes

Depuis la construction du nouveau Centre Sportif Nadeau, les fervents du patin à roulettes, y passent de merveilleux moments. Les patineurs devaient aller à Granby ou ailleurs auparavant. Grâce à cette



Secrétaire — M. Clement Gendron, secrétaire de l'Association Sportive de Magog.

construction, jeunes gens et jeunes filles de Magog ont trouvé une nouvelle forme de délassement qui gagne chaque jour de nouveaux adeptes.

Pêche

Le lac Memphremagog, outre les menus fretins qui le sillonnent, est l'habitat naturel du saumon, de l'achigan ainsi que de nombreuses autres espèces.

CULTIVATEURS

L'habitude de les animaux un meilleur revenu prenez l'habitude de

NOURRIR

avec les

RATIONS BALANCÉES ORFORD

PREPAREES

PAR LA MAISON

J.-A. LAVALLÉE MAGOG

POUR DE MEILLEURS

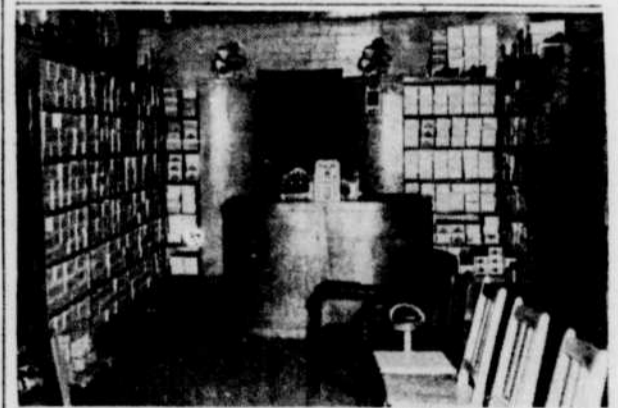
RESULTATS

RATIONS BALANCÉES ORFORD

Se bien chausser...

Voilà pour tout le monde une question de prime importance. Nous nous spécialisons dans l'ajustement de chaussures. Laissez-nous le soin de vous ajuster des souliers qui feront de la marche un plaisir.

- VOYEZ NOTRE STOCK AUTOMNAL SOULIERS
- FEMMES ● HOMMES
- GARÇONNETS ET FILLETES



UNE VUE INTERIEURE DU MAGOG SHOE STORE

CHAUSSÉZ VOTRE FAMILLE AU

Magog Shoe Store

222 ouest, rue Principale

MAGOG

La Cité de Magog, Paradis des sportsmen

Suite de la page 6

riétés de truites telles la truite grise, la truite saumonée et la délicieuse truite arc-en-ciel André Rolland, amateur de pêche local a à son crédit, cette année, les plus belles prises de la région. C'est probablement le sport qui compte le plus de dilettantes à Magog.

Voile et équitation

La voile et l'équitation comptent moins d'adeptes que les autres sports. Ils sont peu nombreux mais des plus acharnés. Mlle François Pouliot, grande amatrice de chevaux, se plaît à faire connaître et aimer ces braves bêtes et l'équitation. M. John Peters, de Magog, possède également plusieurs belles bêtes qui lui ont valu plusieurs rubans lors des derniers concours hippiques des villes environnantes, la belle "Jessamine" de Mlle Pouliot a également remporté plusieurs rubans à l'occasion de ces concours. M. Alphonse Blouin, maquignon d'expérience, possédait aussi plusieurs beaux coursiers qu'il louait aux fervents de l'équitation. A cause des mauvais traitements infligés aux bêtes par ses clients, il dut cesser ce genre de négoce. Il est malheureux que telle chose se soit produite. C'est les véritables sportsmen qui en souffrent ainsi que le bon renom de la ville.

Badminton et boulingrin

Le boulingrin et le badminton comptent plusieurs adeptes également. Le boulingrin est surtout pratiqué au "Magog Tennis Club" où l'on compte deux "green". Le badminton est surtout joué chez les gens de langue anglaise bien que l'on y compte aussi quelques Canadiens-français. Les amateurs de ce jeu sont plutôt rares chez nos canadiens-français.

SKI

Le ski est incontestablement le plus en vogue à Magog. Les pentes abruptes ou douces, des monts Orford, Chagnon et Giroux, attirent plusieurs milliers de sportifs venant de toutes les parties des Cantons de l'Est. Dans les environs immédiats de Magog, on compte les pistes du Mont Orford, du Mont Orford, de l'Auberge La Lanterne, de l'Auberge Hamel. Ces pistes sont également munies de monte-pente.

Hockey

Le "Magog Intermédiaire" brilla durant la dernière saison hivernale dans la Ligue Intermédiaire "A" des Cantons de l'Est. Outre un club de hockey de calibre intermédiaire, la Cité de Magog comptait aussi l'an dernier plusieurs autres clubs juniors locaux. Plusieurs magogois alignés sous les ailes du "Ayer's Club" ont contribué largement au championnat de la "Vallée du Massawipi" que remporta cette équipe, qui se

mérita aussi le championnat "Intermédiaire "C" des Cantons de l'Est. Chez les plus jeunes, l'entraîn régoe en maître l'hiver. Les ligues pullulent et les clubs sont nombreux.

Patinage

L'arène local se remplit de patineurs durant les soirées de l'hiver. L'année dernière, un record en fait a été établi alors que 295 personnes d'assistance aux soirées de patinage avaient payé le prix d'admission. Ceci démontre bien le bel esprit sportif qui existe dans notre ville.

Curling

Le "Magog Curling Club", qui a subi d'heureuses transformations au cours de l'été 1949, a fonctionné du mois de novembre à la fin d'avril l'an dernier. Pourvu de deux allées à glace artificielle, le club de curling, qui compte plus de 150 membres est l'un des endroits populaires de Magog durant la saison froide.

Toboggan

Grâce à l'ingéniosité de M. Onil Gagné, jeune sportsman local, un nouveau sport a fait son apparition dans Magog. Douze toboggans sont à la disposition d'une clientèle nombreuse qui peut dévaler sur une pente artificielle à l'extrémité de la rue du Collège. La piste va en serpentant sur une longueur de plus de 500 pieds.

Boxe

Parmi les sports de toute saison, la boxe en est un qui occupe ses adeptes durant toute l'année. Le club Dollard, dont l'entraîneur et gérant est M. Ernest Ledoux, fondateur de ce club, fait naître et a vu naître nos meilleurs boxeurs locaux tels: "Cyll" Langlois, Siouz Cadorette, "Butch" Bousquet, "Kid" Boudreau, Meo Couture, Connie Dodier, "Dave" Gaudette, Tony Dupuis, "Pout" Moquin, Yvon Lapointe, "Bill" Turcotte, John Boudreau et plusieurs autres. Le Centre Sportif Nadeau est le lieu d'entraînement de ces pugilistes et leurs sacrifices sont presque chaque fois récompensés par la victoire.

Lutte

Dans le domaine de la lutte, les pratiquants sont moins nombreux cependant. Le promoteur de lutte, lui-même un excellent lutteur, Young Paquette, a dernièrement présenté plusieurs bons programmes de lutte qui furent hautement appréciés des sportifs magogois. Les lutteurs locaux "Young" Paquette, Lester Paquette, Bull Turgeon, Armand Simard et plusieurs autres, sont de puissants gladiateurs toujours craints de l'adversaire.

Culture physique

Les exercices de culture physique sont devenus une sorte de sport pour un groupe de jeunes et de moins jeunes fréquentant le magnifique gymnase de Hervé Longpré ou ceux d'ailleurs. La Cité de Magog compte plusieurs culturistes de marque et plusieurs en voie de le devenir. Chez les jeunes, plusieurs beaux physiques peuvent être admirés tout comme chez les plus vieux. L'élection d'un M. Magog, (Senior et Junoir) fait l'envie de ces culturistes.

Bowling

Sport très fortifiant, le bowling est également très pratiqué. Bien que quelques-uns aiment jouer l'été, le plus grand nombre à fréquenter ces salles se voit surtout en hiver. Plusieurs ligues industrielles se forment



La plus haute montagne à l'est des Rocheuses — La photographie ci-dessus, prise à quelque trois milles de Magog, chemin de Georgeville, nous fait voir le Mont Orford et une partie du lac Memphremagog.

Magog doit sa vie au lac qui reliait les Montagnes Vertes et le St-Laurent

(Suite de la page 4)

Nicholas Austin était venu explorer la région dès 1791, et même probablement quelques années auparavant.

Dans le canton de Bolton qu'on lui avait concédé, étaient alors inclus le site actuel de la ville de Magog, de même que la partie nord et ouest de la paroisse Saint-Patrice.

La vie de ces pionniers était rude dans cette immense forêt vierge. Il fallait vivre sans autre moyen de communication avec les autres centres habités de la colonie, sauf la rivière et quelques pistes ou sentiers taillés à la hache à travers bois. Il fallait trouver seul de quoi s'abriter, se nourrir et se vêtir, ce qui n'était pas facile. A leur arrivée, ils bâtis-

saient à la hâte des cabanes de bois rond. Le poisson et le gibier constituaient le principal de leur nourriture, mais pour obtenir les choses indispensables, les colons étaient obligés de se rendre au poste le plus proche et pour cela parcourir de grandes distances à pied ou en canot.

A cette époque, la forêt entourait complètement le lac Memphremagog; tout le territoire des Cantons de l'Est, une grande partie du Vermont et du Maine, n'étaient qu'une vaste forêt vierge attaquée ici et là par la hache du défricheur.

A preuve que la grande marche du défrichement était commencée autour du lac; sur la rive ouest, il y avait le petit coin défriché par Ni-

cholas Austin, et du côté est, ceux de Ebenezer Hovey, Joseph et Joel Laves, Isaac Rexford, David Chamberlin, Elijah Blair, Jeremiah Lord et Amasa Merriman.

Si, à cette époque la vie était rude et difficile, ces pionniers avaient par ailleurs un grand courage et une grande tenacité. Leur tâche était ardue, mais ils l'ont accomplie joyeusement en effet, malgré les difficultés et les privations ils étaient joyeux, ces hommes et ces femmes qui ont laissé une trace profonde et inaltérable dans notre histoire. Leurs noms vivront longtemps après que la plupart d'entre nous seront disparus et oubliés.



VUE D'UNE PARTIE DU POPULAIRE RESTAURANT GAUDREAU A MAGOG

- ÉPICERIE
- BOUCHERIE
- BIÈRE et PORTER
- RESTAURANT

SIGNALEZ 4495

HENRI GAUDREAU

195-197 est, rue Principale

Magog



Sous-directeur — M. Gédéon Rouleau, sous-directeur de la Sécurité municipale de la Cité de Magog

La paroisse St-Patrice de Magog, dont le fondateur fut M. le curé C.-E. Milette, fut mission 30 ans

Les colons de l'Outlet étaient à l'origine tous protestants. La plupart étaient des Loyalistes, venus du Vermont et du New Hampshire, fuyant la République américaine pour rester fidèles à la Couronne britannique. Ce sont les premiers défricheurs des Cantons de l'Est.

En 1840, un groupe d'Irlandais catholiques, au temps des grandes immigrations d'Irlande, fut dirigé dans la région du lac Memphremagog et s'établit sur la rive est du lac. C'étaient John Donahue, Hugh Smith, Thomas Smith, Thomas Cassidy, Patrick McNamara, James Gallagher et Patrick Donigan avec ses quatre fils: Owen, Patrick jr, David et Joseph. Ces Irlandais jouèrent un rôle prépondérant dans la fondation de la mission. Eloignés de tout centre religieux, ils souffraient de vivre sans prêtre ni chapelle. Sur leurs instances, ils purent avoir un missionnaire de passage, qui venait à intervalles irréguliers leur apporter les secours de la religion.

Jusqu'en 1855, ils furent desservis par des missionnaires venant de Stanstead. En octobre 1855, deux citoyens de l'Outlet se rendirent chez le missionnaire de Sherbrooke pour lui demander d'obtenir de Mgr Prince, évêque de St-Hyacinthe, qui étendait alors sa juridiction sur tout le territoire situé sur la rive gauche du St-François jusqu'à la frontière américaine, un missionnaire qui put les desservir régulièrement et qui vint de Sherbrooke, plus rapproché que Stanstead grâce au nouveau chemin de fer récemment terminé.

Ils obtinrent gain de cause et dès lors, chaque mois, il y eut mission soit au village, soit à la campagne. M. l'abbé Elie Dufresne, qui devint plus tard le premier Vicaire Général du diocèse de Sherbrooke (1874) fut chargé de cette mission.

Une chapelle

Mais le nombre des paroissiens augmentait graduellement, et le besoin d'une chapelle se faisait plus vivement sentir. Un comité fut alors formé, comprenant: le missionnaire, l'abbé Elie Dufresne, Patrick Donigan jr, John Donahue et D. Donigan. Le 15 mai 1856, pour la somme de \$215.00, on acheta un terrain

de 3/4 d'arpent pour y bâtir la chapelle, sur le site actuellement occupé par le Couvent des Filles de la Charité du Sacré-Coeur. Ce n'est qu'en 1859 que commença la construction de cette chapelle, terminée seulement en 1861. Elle mesurait cinquante pieds par trente-six, et avait coûté \$800.00. Une dame charitable, épouse du Major Johnson, qui avait abjuré le protestantisme à Montréal en 1858, était allée quêter les ressources à Québec, Montréal et St-Hyacinthe.

Missionnaire résident

Le 10 juillet 1860, Mgr Joseph Larocque, évêque de St-Hyacinthe, vint bénir la chapelle et la dédia à Saint Patrice. Il administra en même temps la confirmation à 26 personnes. A ce moment, M. E. Dufresne était encore missionnaire.

Le 19 octobre de la même année, M. l'abbé A.-D. Limoges arriva comme missionnaire résident, avec la desserte de St-Catherine d'Hatley. C'est de ce jour-là que datent les premiers registres paroissiaux.

M. l'abbé Limoges ne resta que deux ans et M. François-Zéphirin Modor le remplaça le 4 octobre 1863 jusqu'au 6 octobre 1870. Alors arriva M. J.-F.-X. Poulin, qui demeura à Magog jusqu'en 1878.

En 1872, par un décret de Mgr J. Larocque, la mission reçut ses limites qui comprenaient tout le canton de Magog et son nom officiel de "St-Patrice de Magog".

En 1876, le terrain acheté le 15 mai 1856 par le comité désireux d'avoir une chapelle, fut vendu à la Corporation Episcopale pour la somme de \$225.00, par-devant le notaire H. St-Louis, Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke, demanda de construire un presbytère sur le terrain même de l'église. Il devait mesurer 26 pieds par 24 pour le corps principal et 30 pieds par 16 pour la cuisine et les dépendances. Transporté plus tard au coin des rues Abbott et St-Patrice (alors appelée rue Pearl), il est actuellement occupé par M. O. Domingue. Cette construction ne se fit pas sans provoquer quelques protestations; car le cimetière était placé autour de l'église et il fallait exhumé quelques

cadavres. Un certain Smith menaçait de tuer quiconque ferait ce travail. Tout s'aplanit cependant; la maison fut construite et ne coûta que \$552.48. Heureux temps! Il est vrai qu'il y eut du travail volontaire de la part des paroissiens.

En 1878, M. l'abbé Poulin quitta St-Patrice pour Ste-Anne de Stukely et fut remplacé par M. l'abbé François Michon, qui devait rester trois ans, jusqu'en 1881, alors qu'il fut nommé curé de St-Catherine d'Hatley.

M. l'abbé Charles-Edouard Milette le remplaça en octobre 1881. Il était né le 17 février 1854 à Sherbrooke et avait fait ses études à Sherbrooke, à Montréal chez son frère, l'abbé J.-B.-H.-V. Milette, curé de Nashua, N.H., et à St-Hyacinthe. Il fut professeur au séminaire de Sherbrooke, ordonné prêtre en 1880, nommé d'abord vicaire à Weedon et à Coaticook, et enfin curé à St-Patrice de Magog, qui était alors une paroisse de 102 familles catholiques. Pendant son administration, Magog grandira et deviendra paroisse régulière, car jusque là, elle n'était en-

core qu'une mission et n'avait jamais reçu l'érection régulière et canonique.

Le 11 septembre 1882, M. Milette acheta de M. James Taylor pour \$150.00 un terrain d'environ trois acres sur le "Pine Hill Road" en vue d'y établir le cimetière, et, l'année suivante, on transportait les cadavres. Le nouveau cimetière sera béni le 16 juillet 1884 et sera encore agrandi en 1902 le long du chemin "Pine Hill Road".

En cette année 1884, M. Milette acheta au prix de \$2,200.00 par-devant le notaire L.-A. Audet, le terrain sur lequel s'élève aujourd'hui la belle église paroissiale St-Patrice de Magog. Alors Magog n'est plus l'humble mission d'Outlet, ni l'humble desserte de St-Patrice de Magog, mais la grande et belle paroisse de St-Patrice de Magog. Née en 1855, la mission aura vécu trente ans. Lente à s'orienter et à s'organiser, elle est devenue une grande paroisse, aujourd'hui la plus peuplée du diocèse de Sherbrooke, en dehors de la ville épiscopale.

La paroisse

En réponse à une requête, en date du 29 septembre 1885, présentée par la majorité des franc-tenanciers du Canton de Magog, comté de Stanstead, district de St-François, Mgr Antoine Racine fit paraître le 16 octobre 1885 un décret qui érigeait, à titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de St-Patrice, dont la fête se célèbre le 17 mars, le sudist

Canton de Magog comprenant une étendue de territoire de dix milles de front sur six milles de profondeur.

L'érection civile de la paroisse, demandée le 2 novembre 1885, est accordée le 3 mai 1886. Il y avait alors une population d'environ mille âmes.

Le 30 mai se fit l'élection des trois premiers marguilliers: MM. Emmanuel Lemaire, Edouard King et le notaire Damase Rocque remplacé bientôt par François Droque. (Ce dernier était le premier Canadien-français élu au conseil de la municipalité du Canton de Magog en 1883).

Le 13 septembre 1886, la Corporation Episcopale transmit à l'Oeuvre et Fabrique de Magog tous les biens ecclésiastiques de la paroisse, et le 7 novembre, une assemblée des paroissiens décida de construire une église sur le terrain acheté deux ans auparavant.

L'église

On se mit à l'oeuvre immédiatement. M. Théodore Lemaire fit les plans d'un grand soubassement en maçonnerie de 138 pieds par 60. M. Jos. Dubuc, l'entrepreneur receva \$6,000.00. Le 30 juillet 1887, Mgr Racine vint bénir la première pierre; et, le 11 décembre de la même année eut lieu la bénédiction du soubassement par le curé, M. C.-E. Milette, en présence d'un grand nombre de fidèles. C'est ce soubassement qui sert actuellement de salle paroissiale. Ayant été nommé, en 1888, prési-



A St-Jude d'Omerville — L'intérieur de l'église de St-Jude d'Omerville dont le curé est M. l'abbé Pierre Comeau. (Photo Noël Goyette)

VOTRE IMPRIMERIE...

Votre papeterie reflète votre personnalité. Si vous voulez créer bonne impression auprès de vos clients, ayez soin d'avoir une papeterie soignée. Notre imprimerie, bien équipée, peut vous fournir exactement ce que vous voulez avoir, voire même vous suggérer des idées nouvelles. Nos prix sont convenables.



ARTICLES DE BUREAU

Il est inutile de faire le tour des magasins quand vous êtes à la recherche d'articles de bureau, nous avons tout ce dont vous pouvez avoir besoin. Notre stock est des plus complet qu'il soit. Il n'y a pas d'articles que nous n'ayons pas en magasin. Nous pouvons vous fournir classeurs et fichiers de n'importe quelle grandeur.

DACTYLOGRAPHES

REMINGTON
ET
ROYAL

LOUAGE ET VENTE

ACHETEZ UNE DE CES MACHINES A TEMPERAMENT. DONNEZ UN LEGER ACOMPTÉ ET PAYEZ ENSUITE LA BALANCE PAR VERSEMENTS MENSUELS.

CARTES POUR TOUTES LES OCCASIONS

GERARD LAURENDEAU, prop.

MAGOG ENTREPRISE PRINT

Editeur de l'annuaire de Magog

65 EST, RUE PRINCIPALE

TELEPHONE 3317

MAGOG

dent des Syndics de l'École Dissidente du Canton de Magog. M. Millette constitua en 1890 la première Commission scolaire, avec 5 commissaires. Il décida de se servir du presbytère, qui sera bâti en 1891 au prix de \$4,000.00 sur le terrain voisin de l'église. Le vieux presbytère, la vieille église et le terrain sur lesquels ils sont bâtis furent cédés à la commission scolaire, à titre de bail, pour un temps indéterminé ne devant pas excéder 99 ans. En novembre 1891, les Soeurs de Ste-Croix arrivèrent prendre la direction du Couvent, elles y restèrent jusqu'en 1909. Il y a aussi à cette époque une école modèle de garçons, dirigée par des institutrices que remplacèrent en 1895 les Frères du Sacré-Coeur.

La population a grandi: 1,500 âmes au village, 327 à la campagne. Aussi, Mgr Racine recommande de terminer l'église. Une assemblée des paroissiens, le 20 août 1895, vote la construction. Le 27, les marguilliers acceptent les plans de l'architecte Verret et la soumission de M. Jos. Dubuc. M. Millette emprunte \$18,000.00 des exécuteurs testamentaires d'Horace Stuart, qui seront payés entièrement 10 ans plus tard, le 15 juillet 1903. L'église a 180 pieds de longueur par 65 de largeur et 48 de hauteur. En 1894, Mgr Paul Larocque vint bénir la nouvelle église, où M. MacAuley, curé de Coaticook, chanta la première messe. Après la messe eut lieu la bénédiction d'une cloche, du poids de 2,000 livres, don des paroissiens, au milieu d'une foule immense de fidèles.

Véritables fondateurs

Nous sommes en 1900. Un nouveau siècle commence; l'église est payée, mais elle attend sa décoration intérieure. A cet effet on emprunte \$25,000 et on décide aussi d'acheter chez Casavant Frères un orgue au prix de \$3,000.

En 1907, pour venir en aide aux mères de familles obligées de travailler à la manufacture, M. l'abbé Millette eut l'idée de fonder une Crèche ou Garderie qu'il confia aux Filles de la Charité du Sacré-Coeur. Ces religieuses avaient fui la persécution qui sévit dans les premières années du vingtième siècle en France et, désireuses d'avoir un pied-à-terre en Amérique, elles acceptèrent avec empressement l'offre qui leur fut faite de prendre soin de cette Crèche, qui bientôt, ne répondant plus à la pensée première de son fondateur, fut transformée plus tard en hospice-orphelinat pour les vieillards et les orphelins de la paroisse et des environs.

Cette crèche fut bénite le 10 novembre 1907 par Dom Antoine, Abbé

Mitre d'Oka. En 1909, le Couvent ou les Soeurs de Ste-Croix enseignaient depuis 1892, passa dans les mains des Filles de la Charité qui firent de ce couvent une magnifique école où se donne aujourd'hui un cours d'enseignement supérieur, affilié à l'Université de Montréal.

Les dernières années de M. Millette furent assombries par des grèves formentées par l'Union Internationale.

Un grand deuil allait frapper la paroisse. Le 8 février 1908, M. Millette, revenant d'une visite aux malades, s'affaissa sur les marches du perron qui conduisait à son presbytère et mourut subitement, n'ayant eu que le temps de dire à ceux qui venaient le relever: "Laissez-moi penser à Dieu, c'est la fin". Prêtre 27 ans et 3 mois. Gai et spirituel, essentiellement actif, il éprouvait le besoin de produire des oeuvres, y allant rondement, sans lenteur, ni diplomatie, avec la plus grande simplicité, sans orgueil ni prétention. Il aimait son confessionnal, toujours à la disposition de tous. Il aimait les pauvres, et pour eux, dépensa en bâtissant la Crèche, une petite fortune qu'il reçut en héritage.

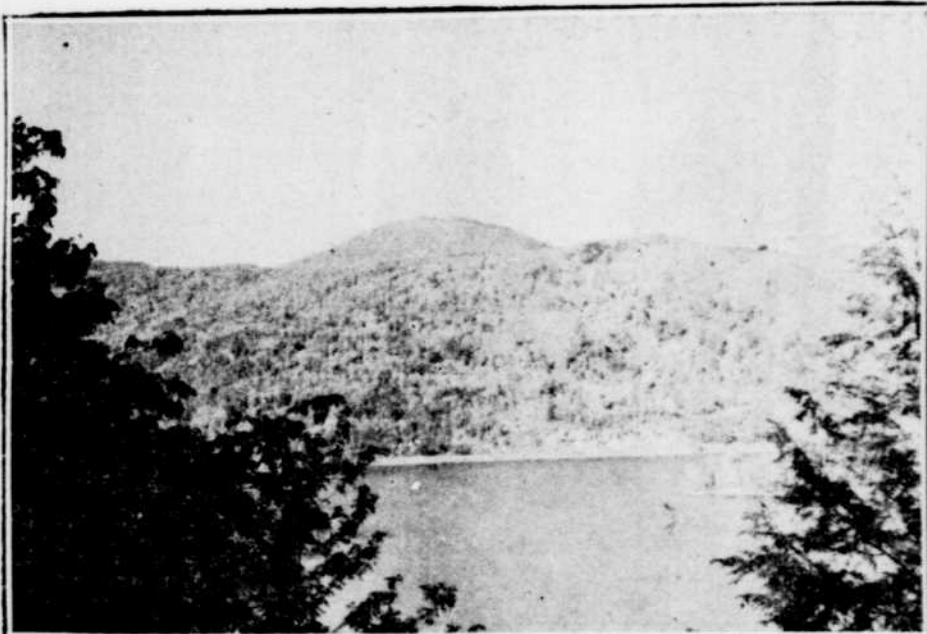
M. l'abbé Millette fut un des principaux fondateurs de Magog et le véritable fondateur de la paroisse. Ses funérailles furent un triomphe. Tout Magog y était, tant protestants que catholiques; tous voulaient donner une preuve d'affection à celui qui avait tant fait pendant sa longue carrière sacerdotale pour l'avancement de Magog. Il repose aujourd'hui dans le cimetière de la paroisse ou la piété reconnaissante de ses paroissiens lui a élevé un superbe monument.

En mourant, M. Millette laissait une paroisse de 2,589 âmes. M. l'abbé F.-X. Brassard lui succéda le 26 février 1908.

M. le chanoine Brassard

M. le chanoine Brassard quitta la cure de Sutton, qu'il occupait depuis 1895. Il était né à la Baie St-Paul le 12 janvier 1861, fit ses études classiques à Québec, sa théologie à Sherbrooke, fut ordonné prêtre à Chicoutimi en 1887, fut un an vicaire à St-Romain de Winslow, puis curé de St-Philémon de Stoke 1888-89, de St-Etienne de Bolton 1889-95 en même temps que missionnaires de St-Edouard d'Eastman 1895-1908.

L'ère des constructions est finie mais la ville augmente toujours. M. Brassard s'occupa d'une manière particulière des oeuvres d'éducation. Le couvent est agrandi, un collège est bâti pour remplacer le vieux collège. Les oeuvres de charité prenaient toutes ses ressources. M.



Owl's Head vue du côté ouest du lac Memphremagog — La montagne Owl's Head qui s'élève du côté ouest de la rive du lac Memphremagog, à une dizaine de milles de Magog, apparaît ici sous un aspect qu'on ne lui connaissait pas.

Millette avait donné naissance à la Crèche, M. Brassard lui a gardé la vie, il en a été l'âme pendant 25 ans.

Ses premières années furent traversées d'épreuves. Magog est une ville ouvrière; des grèves prolongées suscitées par l'Union Internationale amenèrent la misère et des troubles assez profonds. Homme de paix et de bon jugement, il s'appliqua à faire régner l'harmonie entre patrons et ouvriers. Il fit construire un superbe maître-autel par M. Villeneuve, mais il eut la douleur de voir son clocher renversé par une tempête, le 26 février 1918; il le reconstruisit l'été suivant d'après les plans de l'architecte Andet pour la somme de \$7,500.

En 1921, il voyait sa paroisse se démembrer. La partie est de la ville, située près de la manufacture, avait progressé rapidement; l'église était trop petite, les gens bien éloignés. Mgr Larocque forma alors une nouvelle paroisse qui reçut le nom de Ste-Marguerite-Marie.

En 1924, M. Brassard était nommé conseiller diocésain et en 1926, chanoine du Chapitre de la Cathédrale de Sherbrooke.

Mais la maladie le minait depuis quelques années. Jusqu'à la fin, il aimait à se rendre à son église, tant que ses forces le lui permirent, et c'était toujours une joie pour ses paroissiens de le revoir et de l'entendre. Après plusieurs années de maladie, il mourut le 22 avril 1933.

Sa charité envers ses confrères et ses paroissiens était proverbiale. A lui aussi la paroisse fit des funérailles imposantes. La ville, la manufacture elle-même, prirent le deuil, et le temple paroissial était, le jour de son enterrement, bien trop petit pour contenir la foule immense qui voulait lui rendre un dernier témoignage d'affection. Il dort dans le cimetière paroissial tout près de son prédécesseur, et à lui aussi la paroisse a voulu marquer sa reconnaissance en lui élevant grâce à l'instigation des Chevaliers de Colomb dont il était le chapelain, un magnifique tombeau.

Mgr Léon Buhier, V.G., P.D.

M. le chanoine Brassard était mort le 22 avril 1933. M. l'abbé Léon Buhier lui succéda. Né en France en 1879, dans la catholique Bretagne, au diocèse de Nantes il était venu au Canada à l'âge de 22 ans, attiré par son frère, l'abbé Buhier, prêtre de Saint-Sulpice, devenu le distingué curé de Notre-Dame de Montréal. Il termina ses études théologiques au Collège St-Laurent et au Séminaire de Sherbrooke. Mgr Paul Larocque l'ordonna prêtre le 14 février 1904. Il a été vicaire à Windsor-Mills et à Sherbrooke-Est. En 1908, il fut chargé par son évêque de fonder à la fois les deux paroisses naissantes de St-Alphonse de Winslow et de Ste-Marguerite de Lingwick, où il construisit tous les établissements religieux. En 1921, il fut appelé à la cure de St-Elie d'Or-

ford jusqu'à sa nomination à St-Patrice de Magog.

Succédant au vénérable chanoine Brassard, malade depuis longtemps, il se trouva en face d'une lourde tâche. Grâce à sa délicatesse, à son tact et à sa juvénile ardeur, soutenu par ses marguilliers et la population entière, il a réalisé des oeuvres dignes de mention dès les premiers temps de sa cure à St-Patrice; les différentes associations religieuses de la paroisse se sont réorganisées. Des réparations urgentes se firent au presbytère.

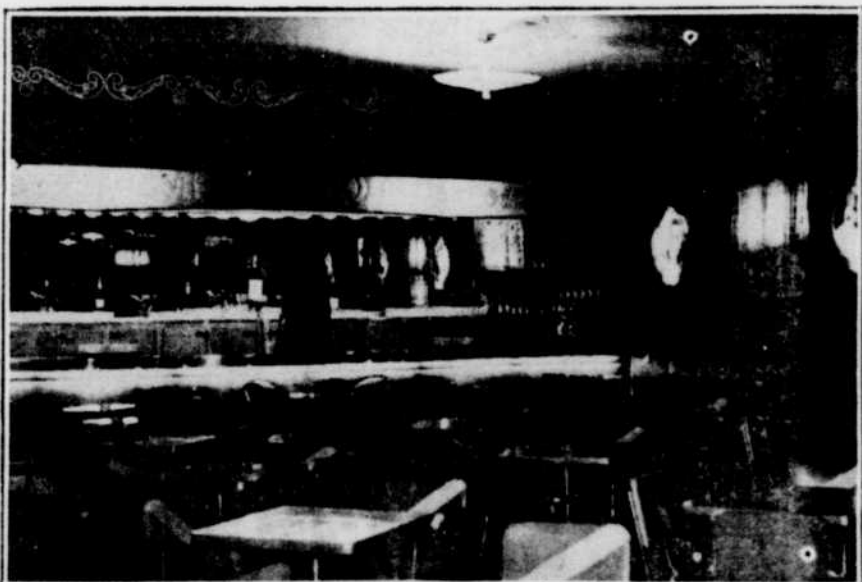
L'hiver venu, il constata le système déplorable et coûteux du chauffage de l'église; l'été suivant, un changement complet fut apporté qui, depuis, donne un confort parfait.

Il tourna son attention vers le cimetière paroissial, dont la vue était attristante, surtout quand on le comparait au cimetière protestant voisin. Un comité de réfection et d'embellissement fut formé et, grâce au concours de MM. J.-B.-A. Langlier, A. Bibaud, P.-A. Thomas, J. Darcy, A. Thomas, J. Couture et Azarias Hamel, une souscription bien vue et encouragée par tous procura les fonds nécessaires à ces travaux qui se continuèrent pour faire du cimetière de St-Patrice de Magog l'un des plus beaux de la région.

Le soubassement de l'église était aussi dans un état déplorable; il en a fait une salle superbe, orgueil de la paroisse, où tout est propre, de

A suivre en page 12

- BONNE TABLE
- BONNES CHAMBRES
- BONNE ATMOSPHERE



Le grill du "New Magog Hotel", dont les propriétaires sont MM. Gédéon et Armand Simard, est ce qu'il y a de plus moderne dans tous les Cantons de l'Est. Les personnes qui ne l'ont pas vu restent ébahies par l'agencement des couleurs et sa facture tout-à-fait dernier cri.

A MAGOG

NE MANQUEZ PAS DE VISITER LE "LOUNGE" DU "NEW MAGOG HOTEL". IL N'Y A RIEN DE SEMBLABLE DANS LES CANTONS DE L'EST.

ORCHESTRE TOUS LES SOIRS

SIGNALEZ 4023

NEW MAGOG HOTEL

Gédéon et Armand Simard, props

612, RUE SHERBROOKE

MAGOG



Elle donne un coup de main pour traire les vaches — Une fois de temps en temps, affaire de se dérouiller, Mme Lapointe se rend à l'étable pour aider à traire les vaches.

Presque nonagénaire, Mme A. Lapointe du lac Orford est heureuse de vivre

C'est une octogénaire, une vieille dame charmante aux yeux rieurs pleins d'une fine malice que nous avons interviewée, il y a quelque temps dans une propre maison de ferme, au Lac Orford.

Mme Alfred Lapointe, née Nathalie Guilbeault, le 25 avril 1864, à Ste-Anne de Stukely, ressemble en tous points aux deux vieux personnages si bien décrits dans les "Lettres de Mon Moulin", d'Alphonse Daudet.

Elle nous a reçu avec empressement nous offrant un fauteuil et badinant sur la température. Elle s'est plie de bonne grâce à l'interrogatoire. Et c'est avec une lucidité

d'esprit et une finesse amusantes qu'elle a répondu.

Mme Lapointe habite à proximité du Lac Orford depuis son mariage en septembre 1881, à Alfred Lapointe, décédé il y a quelques années.

Où avez-vous rencontré votre mari, madame ?

— Je l'ai rencontré dans une salle de danse à Ste-Anne. Ce n'était pas des danses comme celles que l'on voit aujourd'hui, je vous l'assure.

— Les danses d'autrefois étaient-elles si différentes ?

— On dansait des quadrilles; une fois de temps en temps, la valse. Et on savait garder nos distances.

— Avez-vous fait un voyage de noces ?

— C'était une chose à peu près inconnu. Après mon mariage, je me suis rendue ici en boghie avec mon mari. C'est ça qu'a été mon voyage de noces et ça été bien agréable.

— Si je me rappelle bien ce que j'ai entendu dire, la route nationale ne passait pas devant votre maison, comme aujourd'hui.

— Sûr que non, elle longeait le lac Orford, exactement comme le fait le chemin de fer aujourd'hui.

— Et le chemin de fer, où passait-il ?

— Juste en face de la maison, à une centaine de pieds au plus, et quand on voulait l'arrêter pour y monter, on n'avait qu'à faire un signe de la main au conducteur. Il arrêtait le train. C'est un peu la même façon aujourd'hui pour monter en autobus.

— Le train dont vous parlez, d'où venait-il et où s'arrêtait-il ?

— Il partait de Waterloo pour se rendre à Magog. Dans cette dernière ville, la locomotive était changée de direction et elle reprenait son trajet vers Waterloo.



"Le travail n'a jamais fait mourir personne" — Mme Alfred Lapointe, à part d'aider aux menus travaux du ménage, passe de longues heures à travailler à la fabrication de tapis. Elle les fabrique de vieux chiffons et ses voisines et connaissances se les arrachent.

— A cette époque, les locomotives étaient-elles alimentées avec du charbon ?

— Bien non, elles chauffaient au bois. Je vous assure qu'elles n'étaient pas très rapides.

— Vous alliez à la messe à Eastman ?

— Il n'y avait pas d'église à Eastman. On devait se rendre à l'église de St-Etienne, en voiture, à l'été, et en sleigh, l'hiver.

— Vous deviez trouver ça dur !

— Je n'ai pas toujours été vieille. Et puis, j'aimais ça.

— Eastman, selon ce que j'ai déjà entendu dire, fut un village important avec beaucoup d'avenir.

— En 1913, le village comptait deux hôtels de dix chambres chacun.

ne. Il y avait des mines dans les environs qui attiraient les travailleurs de partout. Il y avait deux services de chemin de fer. Un qui se rendait à Waterloo et l'autre qui allait aboutir quelque part aux Etats-Unis.

Mme Lapointe est d'un caractère agréable. Elle est fine causeuse et s'attache aux détails avec une minutie qui surprend. En se rendant à l'étable pour prendre la photographie qui apparaît dans cette page, elle fit la remarque suivante: "Vous êtes chanceux d'être jeunes. J'aimerais ça me revoir à votre âge."

— Vous aimez la vie, madame ?

— Oui, j'aime la vie. J'aime vivre! C'est intéressant quand on poursuit un but et qu'on l'atteint. J'ai toujours travaillé bien fort et le travail ne fait jamais mourir.

La 1ère pièce de coton teinte et imprimée au Canada

(Suite de la page 3)

connu une carrière remarquable de succès. Au point de vue financier, elle s'est développée à un tel point qu'aujourd'hui ses actionnaires se recrutent pour la plupart parmi les institutions religieuses, les économies des veuves et nombre d'autres personnes recherchant une source sûre de revenu. Au point de vue industriel elle s'est développée par un progrès continu durant sa croissance, elle a développé tous les milieux où ses succursales sont situées. La population de Magog s'est accrue de 8,620 en 1905 à 14,000 en 1950. Le revenu de la ville a augmenté de \$289,617.36 depuis 1906. Les salaires payés par la Dominion Textile étaient de \$359,125.00 en 1906 et s'élevèrent à \$3,047,800.00 en 1946.



Gérant — M. Dominique Beaulieu, gérant du magasin municipal de la Cité de Magog.



PHOTO DE L'USINE INDUSTRIAL SPECIALTY A MAGOG

Manufacturiers de Bobines pour Tous Genres de Filature

INDUSTRIAL SPECIALTY

MFG CO., LTD

MAGOG

QUE.

Dès 1851, le "Mountain" faisait la navette entre Magog-Newport

Nous pouvons dire qu'en 1855 Magog dit adieu à son enfance; jusqu'à cette date, la partie du territoire qui comprend actuellement la ville et le canton de Magog, situé au sud de la rivière et à l'est du lac, appartenait au canton de Hatley. La partie au nord de la rivière et à l'ouest du lac faisait partie du canton de Bolton.

En 1855, certaines sections furent détachées de Bolton et Hatley pour créer le canton de Magog. C'est alors que le village adopta le nom de "Magog" et cessa d'être connu sous le nom d'"Outlet".

Le conseil de la nouvelle municipalité siégea pour la première fois le 1er août 1855, avec Samuel Hoyt jr. comme maire, et le Dr G.O. Somers, comme secrétaire.

La population du village augmentant sensiblement, ce fut le commencement d'une ère de progrès et de développement rapides. Un service régulier de diligences unissait Magog avec Sherbrooke et Montréal; on parlait même d'avoir bientôt le chemin de fer.

Communications

Depuis l'année 1851, un bateau à vapeur, le "Mountain Maid", mettait en communication avec Newport, Vt., et avec tous les points des rives du lac Memphremagog. Ce bateau fut remplacé par le "Lady of the Lake" en 1867. La même année, un nouveau pont sur la rivière remplaça le vieux pont de

1840. En 1878 enfin, on eut le chemin de fer entre Waterloo et Magog; il fut continué jusqu'à Sherbrooke en 1883.

L'âme de tout ce mouvement de progrès, c'était Ralph Merry, le petit-fils du fondateur de l'"Outlet".

Né à Magog en 1809, et décédé au même lieu en 1887, Ralph Merry joua pendant sa longue et active carrière un rôle de tout premier ordre dans les développements de Magog: comme cultivateur et comme industriel, à titre de maire et à titre de juge de paix, il prit une part active dans toutes les entreprises publiques. Il était l'ami intime du juge Drummond et de l'hon. L.S. Huntingdon. Il laissa des "Mémoires" qui sont encore entre les mains de ses descendants et dont la riche documentation servira sans doute quelque jour pour écrire l'histoire du pays.

L'année 1882 marqua la note dominante dans l'histoire du développement de la ville de Magog; c'est en cette année-là qu'elle devint une ville proprement industrielle. Les débuts furent d'abord assez humbles mais à partir de 1884, l'industrie du tissage du coton, sous la direction de la "Magog Cotton and Print Co." devenue plus tard la "Dominion Textile Company Limited", se développa considérablement, fabriquant des tissus de tous genres, tant en coton qu'en soie artificielle. C'est aujourd'hui l'usine la plus perfectionnée du genre au Canada et ses produits rivalisent avec ce qu'on fait de mieux dans le monde entier.

En 1888, le village de Magog fut incorporé comme municipalité séparée de celle du canton. Deux ans plus tard, le 2 avril 1890, par une charte nouvelle il prenait le titre de "Ville de Magog", avec A.H. Moore comme maire, et Louis Pratte, Laurent Gendron, Alvin Moore, Giles-P. Moore, L.A. Drew, A.S. Thompson, D. Pépin comme conseillers, et le notaire L.A. Audet comme secrétaire.

Les événements ne se comptent pas depuis 1890 qui ont marqué des étapes de progrès à Magog. Cependant, nous pouvons mentionner l'établissement d'un système d'aqueduc en 1891, d'un système de pouvoir et d'éclairage électrique en 1897, l'établissement de nouvelles petites industries, l'agrandissement des usines de la "Dominion Textile Company Limited", le pavage des rues nouvelles, l'érection d'un grand



Agent d'affaires — M. Armand Noël, agent d'affaires des Syndicats catholiques de la Cité de Magog.

nombre de résidences et de maisons de commerce. C'est, en un mot, un progrès décisif qui n'a pas cessé durant les rudes années des deux grandes guerres et paraît vouloir se continuer fermement malgré les difficultés économiques passagères.

Un homme d'affaires qui fait sa marque

La maison "Magog Plumbing & Heating" recrute sa clientèle dans tous les milieux et le nombre de clients satisfaits ne se compte plus.

M. Joseph Boisvert est né à Thetford-les-Mines, le 21 mai, 1910, du mariage de Séraphin Boisvert et d'Eugénie Roy. Alors qu'il n'avait que deux ans, ses parents allèrent habiter Les Étroits, comté de Témiscouata, où il fit ses études.

À l'âge de 19 ans, armé d'une bonne dose de courage et doué d'une personnalité engageante, il quitta ce petit village pour aller demeurer à Montréal où il entra comme apprenti au service d'entrepreneurs en plomberie et chauffage. À force d'étudier, il obtint tous ses diplômes lui permettant de travailler à son métier sans surveillance.

Le 15 juin 1946, il arrivait à Magog dans le but d'y ouvrir une boutique à son compte. Il ne tarda pas à se créer une clientèle enviable. Il exécuta nombre de travaux d'importance dans tout Magog et même à l'extérieur.

Le 26 août 1938, à l'église St-Jacques, de Montréal, il épousa Mlle Rose Laroche. De ce mariage, deux enfants sont nés: Denise, 5 ans, et Hélène, 3 ans.

La maison Théodore Langlois

La maison Théodore Langlois, dont les moulins sont situés au centre du quadrilatère formé par les rues St-Patrice, des Pins, Principale et Merry, est en existence depuis environ une cinquantaine d'années. Ce fut la première manufacture de portes et chassis à s'établir à Magog. En outre, ce fut le premier endroit où le bois subissait les dernières opérations avant d'entrer dans la construction des maisons. On peut donc dire sans faire erreur que cette maison a fourni le bois nécessaire à la construction des premières habitations modernes de Magog.

Les moulins de la maison Théodore Langlois, que les gens appellent communément le moulin à scie Langlois, a été mis en opération, ici aux environs de 1890. Il a été construit par M. E.-D. Martin. À la mort de celui-ci, ce fut son fils qui prit la direction de l'entreprise, M. Earl Martin, qui iconnait une fin tragique au mois de juillet 1924. Il était monté sur une charge de bardeaux, à la station du C.P.R., lorsque le cheval, qui tirait la voiture, prit soudainement le mors aux dents. M. Martin, qui connut une fin tragique du cheval et y trouva une mort presque instantanée.

De 1924 à 1927, M. H. Wallace, un des associés de la firme, s'occupa de la succession. M. Olivier Langlois, père de M. Théodore Langlois, opérait une fabrique de rabotage, rue Victoria. Il se porta acquéreur du moulin, en 1927. Les affaires augmentèrent rapidement sous sa direction.

En 1939, M. Olivier Langlois vendit l'entreprise à l'aîné de ses fils, Théodore, qui avait travaillé pour lui pendant une douzaine d'années. Il était donc l'homme qualifié pour prendre charge de ce commerce. Il ne tarda pas à démontrer ses hautes qualités d'administrateur et son dévouement à l'endroit de sa clientèle lui mérita un encouragement toujours grandissant. Aujourd'hui, quoique deux incendies aient causé des dommages assez considérables aux bâtisses, l'entreprise est florissante et sur un pied solide, grâce à une sage administration.

M. Théodore Langlois est né à Magog, le 26 avril 1911, du mariage d'Olivier Langlois et d'Angéline Fournier. Il fit ses études primaires au collège St-Patrice où tous ceux de sa génération se souviennent qu'il était toujours bon premier. M. Langlois alla terminer son cours à l'École Commerciale Pratique Côté, à St-Hyacinthe.

Il fut un des membres fondateurs de la section St-Patrice de la Jeunesse Ouvrière Catholique. C'est donc dire qu'il connaît à fond les problèmes de la classe ouvrière et que ses employés sont traités avec équité. Il est membre du Club des Francs et Chevalier de Colomb, conseil 2383.

Le 31 août, 1936, il épousait, en l'église St-Jean-Baptiste de Montréal, Mlle Laurette Perreault. Il est aujourd'hui le père d'une nombreuse famille.

Disons que son épouse lui fut d'un grand secours dans l'organisation de son commerce. Souventes fois, elle aidait, au début, à faire la comptabilité, à écrire des lettres et mettait le matin à la besogne. Elle contribua grandement au succès de l'entreprise. M. Langlois lui-même nous en fait la remarque.

Comme passe-temps, M. Langlois s'adonne aux voyages. Il a visité une bonne partie du Canada et toute la province de Québec. Aussi, il a fait un voyage de plusieurs jours au Nouveau-Brunswick. En outre,

il a voyagé à travers nombre d'états du pays voisin et a déjà séjourné sur les côtes ensoleillées de la Floride, à quelques reprises, pour refaire sa santé. L'an dernier il s'embarqua pour l'Europe où il demeura quelques mois visitant plusieurs pays.

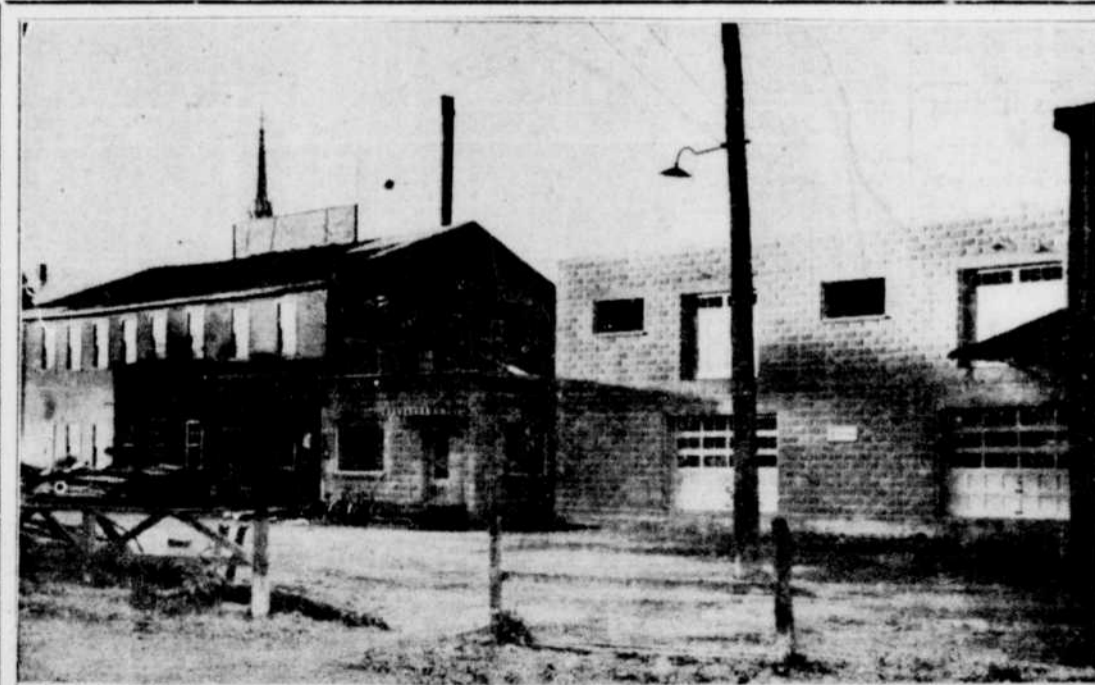
M. Langlois a su se créer une solide clientèle grâce à son affabilité et aux efforts qu'il déploie sans cesse pour la bien servir.



Président — Le Dr Raphael BEAUDRY, président du bureau médical de l'hôpital La Providence de Magog que dirigent les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus.



Président — M. Léo DOSTIE, président du Syndicat des employés municipaux de la cité de Magog.



Une vue du moulin à scie Théodore Langlois et des vastes entrepôts. C'est l'une des vieilles entreprises du genre à Magog.

TOUT EN MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION...

Point n'est besoin d'aller ailleurs, nous pouvons vous fournir tout ce qui est nécessaire pour la construction d'une maison.

- BRIQUE ● BOIS ● PLANCHE MURALE
- CIMENT ● PORTES ● CHASSIS
- ETC.

SIGNELEZ 3616

THÉODORE LANGLOIS

MATERIAUX DE CONSTRUCTION
435 ouest, rue Principale
MAGOG



De retour d'une envolée à Tokyo — Le lieutenant d'aviation Bob COAKES (à gauche) et l'officier d'aviation T. E. RICHARDSON (à droite) sont deux Canadiens qui se sont joints à l'aviation américaine occupée en Corée. Ils sont ici photographiés lors de leur passage à Montréal, où ils visitent leurs parents, en permission, après avoir passé quatre mois à faire la navette entre les États-Unis et le Japon. Ottawa a annoncé dernièrement que ces opérations se poursuivront indéfiniment, car on s'attend que les forces des Nations Unies seront maintenues en Corée au moins jusqu'après la tenue des élections.



Le Canada à un forum, à New-York — L'hon. Lester-B. PEARSON (à droite), secrétaire d'Etat canadien aux Affaires étrangères, était l'un des principaux orateurs à la troisième session du forum du "New York Herald Tribune", avec d'autres distingués délégués. Le sujet qu'il traita était la "Police des Nations Unies". On le voit ici en compagnie de Walter-P. REUTHER, président des United Auto Workers (C.I.O.), et de sir Gladwyn JEBB, représentant permanent du Royaume-Uni aux États-Unis.



Un gros lot comme cadeau de mariage — Un cadeau de mariage acceptable attend John McCullough et sa femme de Port Arthur. Ils ont pris un billet sur Ruben qui court pour le prix de Cambridgeshire en Angleterre. La course a été gagnée par Kelling.



À l'action, sur la côte coréenne — Le U. S. S. Missouri fait feu de ses canons de 16 pouces, sur Chongji, au cours d'opérations destinées à couper les lignes de communication nord-coréennes. C'est la première fois que le "Big No." voyageait si loin dans le nord, en mission de bombardement.



En route pour l'assemblée des N. U. — On voit ici le président Truman agitant son chapeau pour saluer ses admirateurs dans l'état de New-York, sur la route conduisant à Flushing Meadows où il doit prendre la parole à l'assemblée générale des Nations Unies, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de cette organisation. Avec le président (à gauche), on voit Nassrollah Entezam de l'Iran, président de l'assemblée générale (au centre) et Trygve Lie, (à droite) secrétaire général des Nations Unies. Dans son discours à l'assemblée, le président a fait un appel à toutes les nations, y compris la Russie, pour donner une signification réelle à la vieille promesse que "les épées ne frapperont pas les socs de charrue", et que les nations n'apprendront pas davantage à faire la guerre.

à Cité de Magog, Paradis des sportsmen

Suite de la page 7
chaque année et des clubs se livrent une chaude lutte.

Chasse

Ce sport qui compte des adeptes par milliers dans notre province en trouve quelques centaines dans notre ville. Bien que les bois environnants Magog ne comportent que peu de gros gibier, plusieurs chasseurs partent chaque année dans des excursions de chasse et reviennent avec de belles prises de chevreuil ou autres animaux sauvages. La chasse est un sport rempli de sensations les plus diverses.

Résumé

Après avoir énuméré et discuté sur chacun de ces sports, la Cité de Magog, peut donc se glorifier de compter parmi ses habitants, une population sportive dont le large champ d'action est quasi illimité.

La paroisse St-Patrice de Magog dont le fondateur fut M.

Suite de la page 9
bon goût et de sens pratique, grâce au dévoué concours de M. l'abbé Hermann. Il a remis sur pied le chœur de chant et a fondé la Petite Symphonie de Magog.

Homme d'œuvres, très apostolique, il s'est intéressé à la formation des Syndicats Catholiques des Ouvriers de la Manufacture, à la fondation de la J.O.C., et de la J.O.C.-F., à la création de l'œuvre de la Layette, complément de l'œuvre de l'Ouvrier dirigée par les Dames de Ste-Anne, et il prêta aussi son concours à la fondation de l'Amicale des Anciennes Élèves du Couvent, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Filles de la Charité du Sacré-Coeur.

Depuis, il fut honoré par Sa Sainteté le Pape pie XII qui le créa Prêlat Domestique en 1948. L'année dernière il eut la douleur de perdre son frère, M. l'abbé Bouchier, ancien curé de Notre-Dame de Montréal.



La princesse Margaret reçoit le salut — La princesse MARGARET, "ranger commandore" de la marine, reçoit le salut de plus de 8,000 "rangers" de terre, de la mer et des airs, à la fin d'un ralliement de trois jours au stadium White City de Londres. La princesse est accompagnée de sa tante, la princesse Royale (à gauche), présidente de l'Association des Girls Guides.

LA CITÉ DE MAGOG

Population: plus de 14,000 âmes

Dette obligatoire au 31 août 1950: \$977,960.00

Revenus au 31 août 1950: \$146,384.69

*Centre industriel et touristique sis à l'embouchure de la rivière
Magog, sur les bords du lac Memphremagog.*

Pour la première fois de son histoire, la Cité de Magog est aujourd'hui en mesure de recevoir de nouvelles industries et de leur fournir tout l'énergie électrique nécessaire, et cela à cause de la récente réfection de son réseau et d'une entente avec la "Southern Canada Power".

Magog est facile d'accès. Sise sur la route nationale, à quelque 70 milles de Montréal, elle est reliée aux grands centres par d'excellentes routes et elle desservie par le Pacifique Canadien.

Sa main-d'oeuvre est consciencieuse et abondante. Les industriels peuvent y trouver des ouvriers spécialisés aussi facilement que simples manoeuvres.

De par sa charte, la Cité de Magog peut construire pour fins industriels des bâtiments jusqu'à concurrence de \$100,000.

Ernest Simard, maire

Roger-A. Boudreau, secrétaire-trésorier

*MM. Gilbert PELLETIER, Antonio ROBERT, Albert BOISVERT,
Eugène BÉGIN, Adélard LACASSE, et LÉO LEDOUX, conseillers.*

LA CITÉ DE MAGOG



UN

VENDEUR PUISSANT

et

bien accueilli !

SERVEZ-VOUS EN
POUR ORGANISER
VOTRE PUBLICITÉ

LA TRIBUNE vous offre la publicité la plus efficace qu'il vous soit possible d'obtenir à aucun prix. C'est un vendeur qui pénètre dans tous les foyers et qui expose votre message de façon claire et intéressante pour vous et pour le client éventuel. Annoncez-y vos produits... Vous serez enchantés du résultat merveilleux qu'obtiendra votre publicité.

LA TRIBUNE

- Par ses services d'informations modernes, vous fait "voir" le monde pour quelques cents chaque jour.
- Compte un nombre toujours grandissant de lecteurs et "couvre" son territoire (et le vôtre) de la manière la plus complète qu'il vous soit possible d'obtenir.
- Possède des articles et sections du plus haut intérêt pour chacun des membres de la famille.
- Vous offre une publicité de bon goût, préparée avec grand soin par un personnel compétent et anxieux de vous servir.
- Met à votre disposition des services complets d'illustrations appropriées qui donneront plus de vie à vos messages au public acheteur.



Annoncez

dans

LA TRIBUNE

"LE PLUS GRAND QUOTIDIEN DES CANTONS DE L'EST"

Barrage à poisson avant 1793, l'"Outlet" devint Magog, ville industrielle et touristique

Sur le site actuellement occupé par la ville de Magog, il n'y avait, avant 1793 qu'un barrage à poissons construit par les Indiens, et, avant 1798, qu'une digue temporaire et un pouvoir d'eau très primitif, servant à moudre le grain et à scier le bois des colons. Cette digue et ces moulins avaient été bâtis par Nicholas Austin et ses "Associés" de Bolton, vers 1795.

Ce site était prédestiné pour l'établissement d'une ville. En effet, il se trouvait à l'extrémité d'un lac tout en longueur, et par conséquent, les sauvages et les colons des bois y avaient fait converger leurs pistes, amorcer des futures routes; en même temps, c'était l'endroit où des rapides fourniraient la force motrice aux industries de l'avenir.

Ces avantages furent reconnus par Ralph Merry, qui est sans contredit le fondateur de la ville de Magog.

En 1798, il s'établit avec sa famille à l'"Outlet" et y érigea la première maison. (Sur le terrain occupé aujourd'hui par la succursale de la Banque de Montréal). En 1814, il en construisit une autre qui existe encore. Cette maison, la plus vieille de la ville, est toujours occupée par les descendants de Ralph Merry. Elle est située à l'angle sud-ouest de la rue Principale et de la rue Merry.

Entreprises diverses

Dans l'intersalle, Ralph Merry avait acquis des terrains environnants, tout le site occupé par la ville, et tous les droits de pouvoir d'eau sur la décharge du lac ainsi que le moulin à scie et le

moulin à farine bâtis par Austin. Il développa et agrandit ces moulins et y ajouta plus tard un moulin à sarder la laine.

En 1809, il établit une force pour fabriquer le fer; mais cette entreprise fut abandonnée un peu plus tard à cause de la qualité inférieure du minerai local.

Le premier magasin fut établi par John Wetherbee en 1820, à l'endroit où se trouve la traverse actuelle de la voie ferrée, rue Merry. C'était alors un commerce d'échanges: les colons se procuraient des haches, des fusils et d'autres objets nécessaires, en échange de la potasse qu'ils fabriquaient avec les cendres de bois franc.

La rue Principale

La rue Principale fut tracée en 1822 jusqu'au moulin à farine alors situé à l'est de l'emplacement actuel de l'hôtel Grand Central.

En 1823, un courrier hebdomadaire fut établi entre Stanstead et Montréal, passant par Copp's Ferry (Georgeville)

et par l'"Outlet". Le trajet se faisait à cheval.

La première maison d'éducation fondée à Magog fut la petite école érigée en 1824 sur le site actuel du cinéma.

Malgré son courrier hebdomadaire, l'"Outlet" restait encore bien isolé. En 1835, la "British American Land Company" traça le chemin entre Sherbrooke et Montréal. Cela permit d'organiser quelques années plus tard un service régulier de diligence entre Waterloo, Magog et Sherbrooke; d'un coup, c'était la prospérité pour l'"Outlet".

Vers 1834, Ralph Merry, petit-fils du fondateur, établit la première manufacture d'allumettes du Canada, mais cette entreprise ne réussit pas, à cause du prix trop élevé des transports pour Montréal.

Jusqu'en 1855, le travail de défrichement se continua, grâce à l'arrivée de nouveaux colons, à tel point qu'à cette date l'"Outlet" comptait environ 200 résidents.

Nicholas AUSTIN

(par M. l'abbé A. Gravel)

Nicholas Austin n'était pas un saint mais un Quaker, loyaliste convaincu et chef des associés du canton de Bolton en 1797. La ville de Magog agréablement située dans ce canton, peut à bon droit, considérer Nicholas Austin comme son fondateur. C'est lui qui, avant 1800, construisit à cette extrémité nord — l'"Outlet" — du grand lac Memphremagog, un barrage dont le pouvoir servait à actionner un moulin à la fois propre à scier le bois et à moudre le grain.

Le voyageur qui, pour la première fois aborde la région de Magog, ne peut s'empêcher d'admirer cette nature grandiose qu'offrent le lac Memphremagog et les montagnes qui l'entourent. Mais, si, attiré par le rythme des voix bénédictines, il pousse jusqu'au monastère et au-delà, sur la rive ouest, il atteint une baie qui est celle d'Austin. En descendant vers la baie, à quelques pas de la grève, il aperçoit une grosse pierre sur laquelle sont écrits un nom et une date: Nicholas Austin — 1795.

Il semble bien que c'est là que, dès 1793, peu à peu la proclamation de Sir Alure Clarke invitant les loyalistes à venir s'établir au Canada, Nicholas Austin s'arrêta pour y choisir un canton. En réalité, sa demeure était faite depuis le 2 mai 1792 et le canton de

Bolton, sur la rive du lac Memphremagog, arpenté par J.-B. Duberger, renfermait une superficie de 62,681 acres: Le canton ne pouvait être concédé immédiatement, à cause de la mauvaise disposition des lignes d'arpentage. Nicholas Austin reviendra l'année suivante avec son neveu qui portait le même nom que lui, et quelques-uns de ses trente-neuf associés. Il y amena sa famille en l'année 1795. Alors, il pouvait être considéré comme un squatter, s'étant établi sans aucun droit. Un seul canton, celui de Dunham, fut concédé sous Lord Dorchester, à l'honorable Thomas Dunn, le 2 février 1796. De graves difficultés survenues entre le gouverneur Prescott et le juge en chef Osgoode, devaient amener un grand retard dans la concession des cantons. Néanmoins, les cantons de Bolton et de Brome furent concédés en 1797 à Nicholas Austin et Aza Porter, parce que la parole du gouvernement était engagée vis-à-vis d'eux.

La concession de Bolton étant régulièrement faite, Nicholas Austin se mit à l'œuvre avec son neveu Nicholas Austin jr. et deux associés Jeremiah Page et Simon Wadleigh, pour y faire du défrichement et de la culture. Ce fut son grand mérite alors que tant d'autres pétitionnaires ne daignèrent même pas visiter les lieux. Ils pré-



pionniers de Bolton demeurèrent sans titres légaux jusqu'en 1857, alors que le gouvernement instituera une commission d'enquête pour examiner les titres et régulariser cette situation.

Quoiqu'il en soit, nous croyons ne pas faire d'erreur en affirmant que la pointe Gibraltar où se trouve aujourd'hui le monastère des Bénédictins, garde les traces du pionnier hardi et plein de valeur que fut Nicholas Austin.

M. Georges Batrie, amateur de voyages, vint jeune au pays

Propriétaire du "Magasin Batrie 5-10-15 à 55.00 Batrie's Store", M. Georges Batrie est né le 1er janvier 1898, à Mardine, Asie Mineure, du mariage de Jean Batrie et d'Aprima Selmo. Il fréquenta le collège des RR. PP. Capucins de sa ville natale. Très jeune, il s'embarqua pour le Canada, et chose extraordinaire, bien qu'il n'avait que 13 ans, il fit la traversée seul. Il vint rejoindre deux de ses frères, MM. Aziz et Jacob Batrie, qui se trouvaient, depuis une couple d'années à Lac-Mégantic.

Au cours d'un séjour de huit mois dans cette ville, il fréquenta l'école pendant quelques semaines. A force de travail et d'étude, à la fin de quelques mois, il parlait assez bien la langue française pour se débrouiller seul. Il continua à se perfectionner et aujourd'hui, il parle les deux langues parfaitement. Doué d'une intelligence très vive et d'une mémoire rare, il a parcouru le Canada et une grande partie des Etats-Unis.

Président — M. Rolland DION, président de la Chambre de Commerce des Jeunes de Magog et trésorier de l'Association Sportive de Magog.

taient leurs noms afin d'aider le chef à obtenir la concession du canton. Il faut dire toutefois, que les associés de Bolton ou leurs remplaçants, furent assez sincères, puisque lors de l'enquête faite par Joseph Bouchette en 1815, ce canton comptait 800 âmes: les cantons voisins avaient atteint un développement à peu près égal; Brome comptait 600 âmes, Pottion 800; Hatley 1,000 et Dunham, 1,600.

Nicholas Austin venait de Sommersworth. C'est aujourd'hui une localité importante du New-Hampshire, située entre Dover et Rochester. La route que devait suivre Nicholas Austin pour atteindre le Canada était en direction de Concord d'abord, et de White River ensuite. Ayant touché cette dernière localité il suivait la route numéro 5 qui était, dans le temps, familière aux explorateurs. C'était aussi la route qu'avait suivie l'expédition Rogers, en 1759, au retour seulement, après la destruction du village abénaquis de Saint-François.

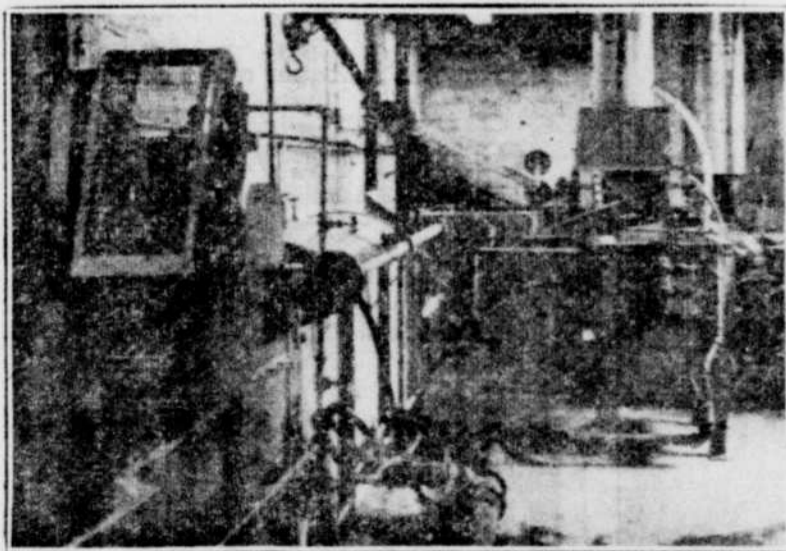
Où Nicholas Austin s'est-il établi exactement dans le canton de Bolton? Il est assez difficile de le dire puisque les auteurs ne sont pas d'accord à ce sujet. Était-ce la pointe Gibraltar ou plus au nord à Peasley Corners? nous ne saurions le dire dans le moment, parce que les renseignements nous manquent. Mais il serait possible de trouver le site exact de la première habitation de Nicholas Austin, en recourant aux archives et à l'enregistrement des titres. Mrs C.-M. Day rapporte dans son Histoire des Cantons de l'Est, publiée en 1869, que les associés de Nicholas Austin ne s'entendirent pas dans le partage du canton. Aussi plusieurs vendirent leurs droits pour ce qu'ils trouvèrent, sans jamais venir s'y établir. De ce fait, plusieurs



M. Hormidas Turgeon, propriétaire de la maison qui porte son nom. Sous sa direction ce commerce connaît une heureuse impulsion.



Président — M. Léo GIGUÈRE qui préside aux destinées du club Lions local.



La "Royal Potato Chips" possède un équipement perfectionné. Ci-dessus, on peut voir une partie de l'appareil qui pèle, tranche, cuit et sale les frites sans l'intervention de qui que ce soit. Cet appareil a une capacité de production de vingt poches à l'heure.

ELLES SONT TOUJOURS FRAICHES ET CROUSTILLANTES... NOS FRITES

PREPAREES DANS DES CONDITIONS DE PROPETE IMPECCABLES.

NOTRE EQUIPEMENT EST MODERNE A TOUS POINTS DE VUE: FABRICATION, EMPAQUETAGE, ETC. NOUS AVONS UN VENDEUR DANS VOTRE DISTRICT.

EXIGEZ LE SAC ARGENTÉ--- ROYAL POTATO CHIPS

Avenue Thomas

Téléphone 4034

MAGOG

P. Q.

Laiterie HAMMEL

51, rue St-Luc

MAGOG

- Pasteurisation

SELON LES PLUS RECENTS PROCÉDES

- Equipement Moderne

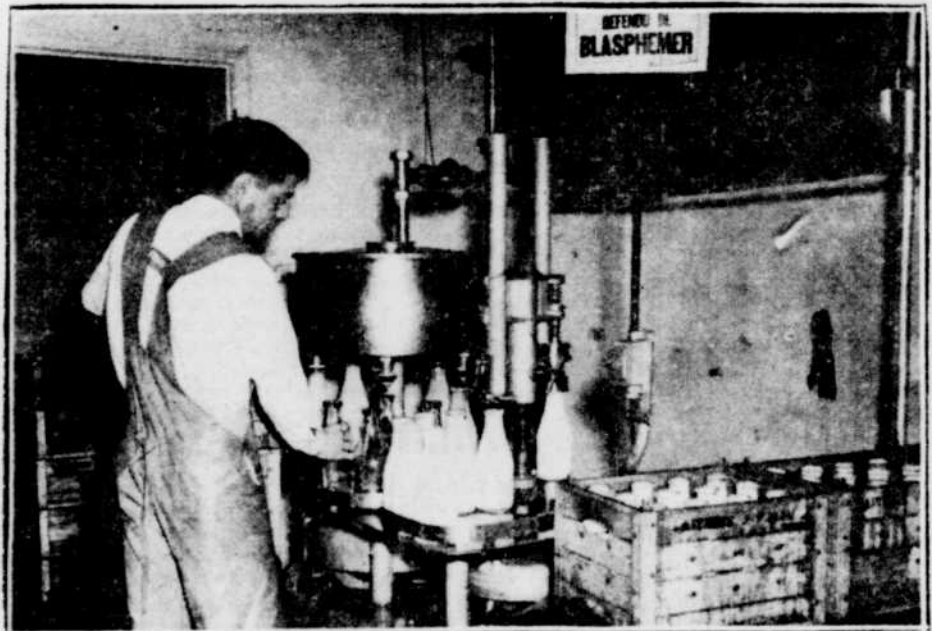
- Livraison matinale

NOUS VENDONS

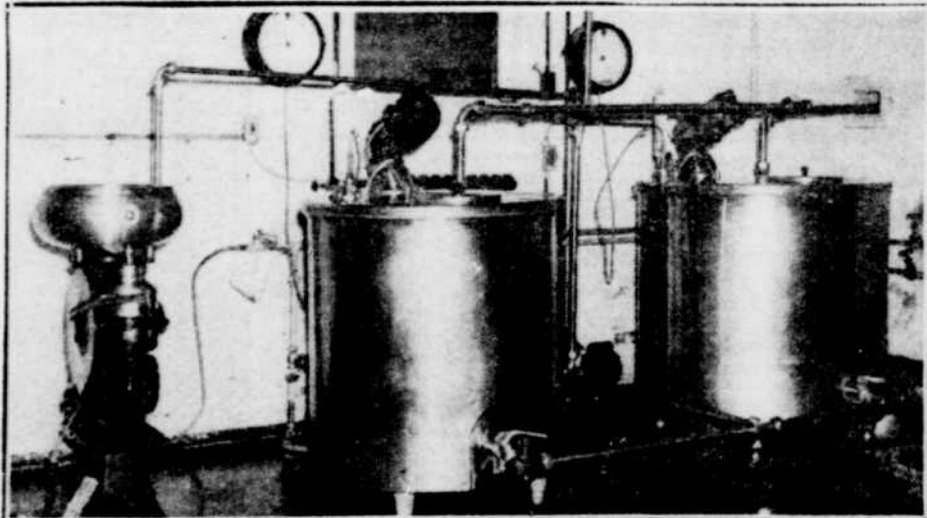
- Lait • Crème

- Lait au Chocolat

- Crème Glacée



L'embouteillage du lait se fait automatiquement et dans des conditions hygiéniques parfaites. Les bouteilles, avant d'être remplies de lait pur et sain, sont lavées dans une solution très forte en caustique et, ensuite, stérilisées. Chaque bouteille qui vous arrive tous les matins est parfaitement propre. On voit ici un employé en train de surveiller le fonctionnement de l'EMBOUTEILLEUSE. Les bouteilles sont ensuite dirigées dans un entrepôt frigorifique.



Ces vastes réservoirs étincelants de propreté servent à la pasteurisation du lait. Soumis à une chaleur intense, le lait est transformé en un aliment sain. La Laiterie Hamel porte une attention particulière à la propreté. Quand vous ouvrez une bouteille de lait venant de cette laiterie vous pouvez être assurés de sa qualité.



C'est de ce vaste édifice, situé au numéro 51 de la rue St-Luc, à Magog, que vous parviennent les produits de la Laiterie Hamel.

Notre établissement est jeune, mais solidement établi grâce à l'appui, à l'encouragement que ne cesse de nous donner une clientèle nombreuse. Notre but est de vous bien servir, de vous fournir des produits de haute qualité, afin de mériter la confiance que vous nous faites.

Les personnes qui n'ont pas encore essayé nos produits devraient le faire, quitte à nous laisser si elles n'ont pas satisfaction. Seulement, soyez assurés que nous ferons tout en notre pouvoir pour vous satisfaire. Nos clients, déjà fort nombreux, sont contents du service qu'on leur donne. Pourquoi ne le seriez-vous pas?

NOTRE CREME GLACEE EST DELICIEUSE

Vous pouvez économiser beaucoup en prenant livraison de votre crème glacée à notre établissement même. Nous avons toutes les essences. La quantité que vous achetez ne compte pas. Vous payez meilleur marché qu'ailleurs.

Bidon d'un demi-gallon	90c	Brique	25c
Bidon d'un gallon	\$1.65	Pinte	45c

La seule crème glacée fabriquée à Magog.

Pour que notre livreur arrête chez-vous

SIGNALEZ 4443

LAITERIE

HAMEL

51, ST-LUC

MAGOG